

dossier de presse



Jean-François Millet

Millet USA

13 octobre 2017 - 22 janvier 2018

Palais des beaux arts, Lille

communiqué	p. 2
press release	p. 4
comunicado	p. 6
communiqué Millet USA	p. 8
press release Millet USA	p. 10
comunicado Millet USA	p. 12
chronologie	p. 14
textes des salles	p. 18
liste des œuvres exposées	p. 20
extraits du catalogue de l'exposition	p. 48
catalogue de l'exposition	p. 56
programmation culturelle	p. 57
Palais des Beaux-Arts de Lille	p. 58
informations pratiques	p. 60
visuels disponibles pour la presse	p. 61
mécène principal	p. 68
autres mécènes et partenaires	p. 69

communiqué



Jean-François Millet

13 octobre 2017 - 22 janvier 2018

Palais des Beaux-Arts, Lille

Exposition coproduite par la Réunion des musées nationaux
- Grand Palais et le Palais des Beaux-Arts de Lille.

Le nom de Jean-François Millet résonne à travers le monde, associé à celui de *L'Angélus*, sans doute le tableau le plus célèbre de l'art occidental, avec *La Joconde*. Pourtant, paradoxalement, Millet est un peintre mal connu aujourd'hui.

En dehors du musée d'Orsay et du musée de Cherbourg, l'essentiel de son œuvre se trouve conservé aux Etats-Unis et au Japon. Aucune grande rétrospective ne lui a été consacrée en Occident, depuis l'exposition de 1975 organisée au Grand Palais à Paris, puis à la Hayward Gallery à Londres, par Robert L. Herbert.

Peintre, dessinateur hors pair et pastelliste lumineux, les grandes figures paysannes telles *le Vanneur*, *le Semeur*, *l'Homme à la houe* ou encore *les Glaneuses* peuplent l'œuvre de Millet. Au travers du paysage et de la scène quotidienne, il fait preuve d'une sincérité, d'une émotion et d'une poésie graves, restituant la grandeur universelle du monde paysan.

La peinture de Millet est nourrie de multiples lectures, de la Bible à Walter Scott, Virgile, Hugo, Milton et de références aux maîtres du passé, de Giotto à Michel-Ange, en passant par Poussin, Rembrandt, les Hollandais, Holbein...

L'évolution actuelle de l'histoire de l'art, à laquelle participe la récente monographie de Chantal Georgel, permet aujourd'hui de « revisiter » l'œuvre du peintre avec un regard neuf où priment les sentiments d'intimité et de méditation face à la puissance et au mystère de la nature.

Après avoir passionné les avant-gardes européennes, dont Vincent Van Gogh, l'incroyable postérité de Millet se mesure aussi de façon plus inattendue aux Etats-Unis, où le peintre fut très populaire dès le XIX^e siècle et l'est encore aujourd'hui.

Les relations de Millet avec l'Amérique éclosent de son vivant, ses plus fervents admirateurs et collectionneurs durant les vingt dernières années de son existence sont américains, viennent à Barbizon et partagent sa vie. De retour aux Etats-Unis, ces artistes vont incarner le mouvement étasunien qui s'inspire de l'école de Barbizon, convertissant le réalisme européen aux dimensions du monde américain. Depuis lors, les peintres (Edward Hopper) et photographes « réalistes » (Lewis Hine, Dorothea Lange, Walker Evans, Arthur Rothstein), les cinéastes (D.W. Griffith, John Ford, Terrence Malick, Michael Cimino...) mais aussi les

écrivains et les poètes reconnaissent en Millet un maître et une source d'inspiration. Les œuvres du peintre français servent de modèles à une expression engagée sur le monde du travail dans les fermes et dans les usines des Etats-Unis d'Amérique. Hissées au rang d'archétypes, les figures de Millet incarnent la dignité et la foi des pionniers américains.

Les expositions Jean-François Millet et Millet U.S.A sont reconnues d'intérêt national par le ministère de la Culture / Direction générale des patrimoines / service des musées de France et bénéficient à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay.

commissariat : Bruno Girveau, Directeur du Palais des Beaux-Arts et du Musée de l'Hospice Comtesse de Lille ; **Chantal Georgel**, conservateur général du patrimoine à l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris ; **Annie Scottez – De Wambrechies**, conservateur en chef des départements peinture et sculpture XIX^e siècle, Palais des Beaux-Arts de Lille; **Régis Cotentin**, chargé de la programmation contemporaine Palais des Beaux-Arts de Lille

ouverture :

lundi : 14h-18h

mercredi, jeudi, samedi et dimanche : 10h-18h

vendredi : 10h-20h

fermé le 1^{er} novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

fermeture à 17h les 24 et 31 décembre

ouverture exceptionnelle les mardis 26 décembre 2017 et 2 janvier 2018 de 10h à 18h

publications aux éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2017 :

- catalogue de l'exposition :

256 pages, 22 x 24 cm, broché, 150 ill., 35 €

contacts presse :

nationale et internationale :

Rmn - Grand Palais

Florence Le Moing

florence.le-moing@rmngp.fr

01 40 13 47 62

Mathilde Wadoux

mathilde.wadoux@rmngp.fr

tarifs :

expositions « Millet » et « Millet USA » :

10 € / 8 € / 7 €*

expositions + collections permanentes :

11 € / 9 € / 8 €*

collections permanentes seules :

7 € / 4 € / 4 €*

* du lundi au vendredi, pour tous, à partir de 16h30

gratuit pour les moins de 12 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires du RSA

Guide de visite (français et anglais) : 1€ en vente aux caisses du musée

Nord-Pas-de-Calais et Belgique :

Palais des beaux-arts de Lille

Mathilde Wardavoir

mwardavoir@mairie-lille.fr

03 20 06 78 18

twitter presse :

[@Presse_RmnGP](https://twitter.com/Presse_RmnGP)

[@PBALille](https://twitter.com/PBALille)

accès :

métro ligne 1, arrêt "République Beaux-Arts"

bus : lignes 12, 18, Citadine, Liane 1, Liane 90

taxis : place Richebé; parking : place de la République; gares de Lille à 10/15 minutes à pied.

Accès aux personnes à mobilité réduite sur le côté du bâtiment, boulevard de la Liberté

informations : www.pba-lille.fr

billetterie : billetterie-pba.lille.fr



PALAIS BEAUX-ARTS
LILLE



press release



Jean-François Millet

13 october 2017 - 22 january 2018

Palais des Beaux-Arts, Lille

This exhibition is co-produced by the Réunion des musées nationaux - Grand Palais and the Palais des Beaux-Arts de Lille.

The name of Jean-François Millet is famous worldwide, along with *The Angelus*, probably the most famous painting in western art after the *Mona Lisa*. Paradoxically, however, Millet is a little-known painter these days.

Outside the Musée d'Orsay and the Musée de Cherbourg, the majority of his work now resides in the United States and Japan. There has not been a major retrospective of his work in the West since the 1975 exhibition at the Grand Palais in Paris and the Hayward Gallery in London, curated by Robert L. Herbert.

A peerless painter and illustrator and luminous pastel artist, major agricultural works such as *the Winnower*, *the Sower*, *Man with a Hoe* and *the Gleaners* feature among Millet's oeuvre. Through the landscape and scenes of daily life, his work demonstrates a deep sincerity, emotion and poetry that promote the universal grandeur of agricultural life.

Millet's painting is nourished by his wide reading, of the Bible, Walter Scott, Virgil, Hugo, Milton, and references to painters from the past, such as Giotto and Michelangelo, Poussin, Rembrandt, the Dutch school, Holbein and more.

Current developments in the history of art, particularly the recent monogram by Chantal Georgel, now allow us to «revisit» the artist's work with a fresh perspective, dominated by feelings of intimacy and a meditation before the power and mystery of nature.

Having won over the European avant garde, including Vincent Van Gogh, the incredible posterity of Millet can be measured in a less expected fashion in the United States, where the painter experienced great popularity in the 19th century that endures to this day.

Millet's relationship with America began in his lifetime, and his most fervent admirers and collectors during the last twenty years of his life were Americans, who travelled to Barbizon to share his experience. On returning to the United States, these artists would found an American movement inspired by the Barbizon school, translating his European realism to the scale of the American landscape. Ever since, so-called «realist» painters (Edward Hopper), photographers (Lewis Hine, Dorothea Lange, Walker Evans and Arthur Rothstein), and filmmakers (D.W. Griffith, John Ford, Terrence Malick, Michael Cimino, etc.) and many other writers and

poets have found a source of inspiration in Millet. The French painter's works serve as models for an expression of solidarity with the world of work in the farms and factories of the United States of America. Now iconic, Millet's characters share the dignity and faith of the American pioneers.

These exhibitions Millet and Millet USA are recognised as being of national interest by the Ministry of Culture exposition / Heritage Directorate General / Museums of France department and benefits from exceptional State funding. With the exceptional support of Musée d'Orsay.

curators : Bruno Girveau, Director of the Palais des Beaux-Arts and Musée de l'Hospice Comtesse de Lille ; **Chantal Georgel**, General heritage curator to the Institut National d'Histoire de l'Art in Paris ; **Annie Scottez – De Wambrechies**, Chief curator of the 19th century painting and sculpture departments at the Palais des Beaux-Arts in Lille; **Régis Cotentin**, head of contemporary programming at the Palais des Beaux-Arts in Lille

opening:

Monday : 2pm - 6pm
Wednesday, Thursday, Saturday and Sunday:
10am-6 pm
Friday : 10am - 8pm
closed on the 1st of November, 25th of
december and 1st of January.
closing at 5pm on the 24th and 31st of
december
exceptional opening on Tuesdays 26th of
december 2017 and 2nd of january 2018 from
10 am to 6pm.

rates :

exhibitions « Millet » and « Millet USA » :
10 € / 8 € / 7 €*
exhibitions + permanent collections :
11 € / 9 € / 8 €*
permanent collections only :
7 € / 4 € / 4 €*
* from Monday to Friday, for all, after 4pm. free
for children less than 12 years old, jobseekers,
RSA beneficiaries. Guide: 1 € on sale at the
museum's checkout.

access :

subway line 1 "République Beaux-Arts"
bus : lines 12, 18, Citadine, Liane 1, Liane 90
taxis : place Richebé; parking : place de la
République; gares de Lille at 10/15 minutes
walk.
Access for people with reduced mobility on the
side of the Palais Beaux-Arts, boulevard de la
Liberté

information: www.pba-lille.fr
Booking : billetterie-pba.lille.fr

**publication by Réunion des
musées nationaux - Grand Palais,
Paris 2017 :**

- catalogue of the exhibition :
256 pages, 22 x 24 cm, broché, 150
ill., 35 €

press contacts:

national and international:
Rmn - Grand Palais
Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Mathilde Wadoux
mathilde.wadoux@rmngp.fr

Nord-Pas-de-Calais et Belgique :
Palais des beaux-arts de Lille
Mathilde Wardavoir
mwardavoir@mairie-lille.fr
03 20 06 78 18

twitter presse :
[@Presse_RmnGP](https://twitter.com/Presse_RmnGP)
[@PBALille](https://twitter.com/PBALille)



PALAIS BEAUX-ARTS
LILLE



comunicado



Jean-François Millet

13 de octubre 2017 - 22 de enero 2018

Palais des Beaux-Arts, Lille

Esta exposición está organizada por la Réunion des musées nationaux - Grand Palais y el Palais des Beaux-Arts de Lille.

El nombre de Jean-François Millet resuena en todo el mundo, asociado con el de El Ángelus, sin lugar a dudas el cuadro más célebre del arte occidental, junto con La Gioconda. Sin embargo, y paradójicamente, Millet es un pintor poco conocido en la actualidad.

Fuera del museo de Orsay y del museo de Cherburgo, lo esencial de su obra se conserva en Estados Unidos y Japón. No se le había dedicado ninguna gran retrospectiva en Occidente desde la exposición de 1975 organizada en el Gran Palacio de París, y después en la Hayward Gallery de Londres, por Robert L. Herbert.

Pintor, dibujante sin parangón y pastelista luminoso, las grandes figuras campesinas como *el Aventador*, *el Sembrador*, *el Hombre de la azada* e incluso *las Espigadoras* invaden la obra de Millet. A través del paisaje y de la escena diaria, da muestra de una sinceridad, una emoción y una poesía contundentes, que devuelven la grandeza universal al mundo rural.

La pintura de Millet se alimenta de múltiples lecturas, de la Biblia a Walter Scott, Virgilio, Víctor Hugo, Milton y de referencias a los maestros del pasado, de Giotto a Miguel Ángel, pasando por Poussin, Rembrandt, los Flamencos, Holbein...

La evolución actual de la historia del arte, a la que contribuye la reciente monografía de Chantal Georgel, permite en la actualidad «revisitar» la obra del pintor con un nuevo enfoque en el que priman los sentimientos de intimidad y meditación frente al poder y el misterio de la naturaleza.

Después de la pasión por la vanguardia europea, que incluye Vincente Van Gogh, la increíble posteridad de Millet se traslada de forma inesperada a Estados Unidos, donde el pintor disfrutaba de una gran popularidad en el siglo XIX y aún hoy en la actualidad.

Las relaciones de Millet con el continente americano ya eran importantes durante su vida, sus más fervientes admiradores y coleccionistas durante los últimos 20 años de su existencia son americanos y viajan a Barbizon para compartir su vida. De regreso a Estados Unidos, estos artistas van a encarnar el movimiento estadounidense que se inspira en la escuela de Barbizon, trasladando el realismo europeo a las dimensiones del mundo americano. Desde entonces, los pintores (Edward Hopper) y fotógrafos «realistas» (Lewis Hine, Dorothea Lange, Walker Evans, Arthur Rothstein), los cineastas (D.W. Griffith, John Ford, Terrence Malick,

Michael Cimino...) así como los escritores y poetas reconocen en Millet a un maestro y una fuente de inspiración. Las obras del pintor francés sirven de modelo a una expresión comprometida con el mundo del trabajo en las granjas y fábricas de los Estados Unidos de América. Elevadas a la categoría de arquetipos, las figuras de Millet encarnan la dignidad y la fe de los pioneros americanos.

Estas exposiciones Millet y Millet USA han sido reconocidas de interés nacional por el Ministerio de Cultura /Dirección general de patrimonios/ museos de Francia. Por lo tanto, disfruta de un soporte estado excepcional. Con el apoyo excepcional del Museo de Orsay.

.....
curators : Bruno Girveau, Director del Palacio de Bellas Artes y del Museo de l'Hospice Comtesse de Lille ; **Chantal Georgel**, Comisario general de la herencia en el Instituto Nacional de Historia del Arte de París ; **Annie Scottez – De Wambrechies**, conservador jefe de los departamentos de pintura y escultura del siglo XIX Palacio de Bellas Artes de Lille ; **Régis Cotentin**, Encargado de la programación contemporánea del Palacio de Bellas Artes de Lille
.....

apertura :

lunès : 14.00-18.00

miercoles, jueves, sabado y domingo : 10.00-18.00

viernes : 10.00-20.00

cerrado el 1^{er} de noviembre, el 25 de diciembre y el 1^{er} de enero.

cerra a las 17h los 24 y 31 de diciembre

apertura excepcional los martes 26 de diciembre 2017 y 2 de enero 2018: 10.00 - 18.00

publicación en las ediciones de la

Réunion des musées nationaux -

Grand Palais, Paris 2017 :

- catalogo de la exposicion :

256 paginas, 22 x 24 cm, broché,

150 ill., 35 €

contactos de prensa :

national y international:

Rmn - Grand Palais

Florence Le Moing

florence.le-moing@rmngp.fr

01 40 13 47 62

Mathilde Wadoux

mathilde.wadoux@rmngp.fr

tarifas:

exposiciones « Millet » y « Millet USA » :

10 € / 8 € / 7 €*

exposiciones + colección permanente : 11 € / 9 € / 8 €*

* De lunes a viernes, para todos, después de las 4:00.

Gratis para niños menores de 12 años, solicitantes de empleo, beneficiarios de RSA. Guía: 1 € a la venta en la caja del museo.

Nord-Pas-de-Calais et Belgique :

Palais des beaux-arts de Lille

Mathilde Wardavoir

mwardavoir@mairie-lille.fr

03 20 06 78 18

twitter presse :

[@Presse_RmnGP](https://twitter.com/Presse_RmnGP)

[@PBALille](https://twitter.com/PBALille)

acceso :

metro liane 1, parada "République Beaux-Arts"

Las líneas de autobús : lignes 12, 18, Citadine, Liane 1, Liane 90

taxis : place Richebé; parking : place de la République;

gares de Lille à 10/15 minutos a pie

Acceso a las personas a la movilidad reducida en el lado del edificio, boulevard de la Liberté

informacion : www.pba-lille.fr

reservaciones : billetterie-pba.lille.fr



PALAIS BEAUX-ARTS
LILLE



communiqué



Millet USA

13 octobre 2017 - 22 janvier 2018

Palais des Beaux-Arts, Lille

Exposition coproduite par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et le Palais des Beaux-Arts de Lille.

Pourquoi Millet est-il rock aux États-Unis ?

Pourquoi les artistes américains, des peintres, comme Edward Hopper, des photographes, tels Lewis Hine, Dorothea Lange et Walker Evans, des cinéastes, Terrence Malick, Michael Cimino, Gus Van Sant, le monde du rock avec Patti Smith dans son livre *Glaneurs de rêve*, celui du Street Art avec Banksy, qui détourne le tableau *Des Glaneuses* pour dénoncer la ségrégation raciale et sociale en Amérique, s'inspirent de l'art de Millet et en louent l'actualité ?

Présentée aux côtés de l'exposition Millet, Millet USA évoque l'influence du peintre dans l'art américain du XX^e siècle. Après avoir passionné les avant-gardes européennes, dont Gauguin et Van Gogh, l'incroyable postérité de Millet se mesure en effet aussi de façon plus inattendue aux États-Unis, où le peintre est très populaire depuis le XIX^e siècle et l'est encore aujourd'hui.

Les relations de Millet avec l'Amérique sont profondes et datent de son vivant. Durant les vingt dernières années de son existence, ses plus fervents admirateurs, artistes et collectionneurs, sont américains. Ils viennent à Barbizon et partagent sa vie. De retour aux États-Unis, ces disciples du maître normand vont incarner le mouvement étasunien qui s'inspire de l'école de Barbizon, harmonisant le réalisme européen aux dimensions du monde américain. Depuis lors, des peintres, des photographes « réalistes », des cinéastes mais aussi des écrivains et des poètes reconnaissent en Millet un maître et une source d'inspiration.

En effet, pour le peuple américain, les toiles du peintre français représentent plus que des portraits de paysans et des scènes pastorales. Elles ont imprégné l'imaginaire collectif. Elles dépassent la référence culturelle pour symboliser le monde des pionniers à l'origine de la constitution des États-Unis, évoquant la conquête des terres vierges, la progression de la « Frontière » vers le Far-West, la solitude et la grandeur d'âme des bâtisseurs du nouveau monde.

À travers plus d'une centaine d'œuvres (peintures, dessins, photographies et extraits de films), Millet USA se présente en trois parties, évoquant Millet et la photographie documentaire américaine, Millet chez Hopper et Millet dans le cinéma américain.

Dorothea Lange (1895-1965), *Destitute pea pickers in California. Mother of seven children. Age thirty-two. Nipomo, California. february or march 1936.* Library of Congress, Prints & Photographs, Division, Washington, DC. © Library of Congress, Prints & Photographs, Division, Washington, DC

En guise d'ouverture, l'installation monumentale *Whispering Weeds* de Mat Collishaw accueille le visiteur dans l'Atrium du musée. En animant *La grande touffe d'herbe* (1503) d'Albrecht Dürer, qui a inspiré Millet pour ses pastels représentant à ras de terre des *Pissenlits et Primevères* (1867-68), l'artiste britannique présente le spectacle de la nature dans sa simplicité même, incitant à rechercher la vérité dans ce qu'il y a de plus modeste, comme la plus belle illustration d'une métaphysique et d'une spiritualité universelle.

Les expositions Jean-François Millet et Millet U.S.A sont reconnues d'intérêt national par le ministère de la Culture / Direction générale des patrimoines / service des musées de France et bénéficient à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

.....
commissariat : Bruno Girveau, Directeur du Palais des Beaux-Arts et du Musée de l'Hospice Comtesse de Lille ; **Chantal Georgel**, conservateur général du patrimoine à l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris; **Annie Scottez – De Wambrechies**, conservateur en chef des départements peinture et sculpture XIXe siècle, Palais des Beaux-Arts de Lille; **Régis Cotentin**, chargé de la programmation contemporaine Palais des Beaux-Arts de Lille

.....
ouverture :

lundi : 14h-18h
mercredi, jeudi, samedi et dimanche : 10h-18h
vendredi : 10h-20h
fermé le 1^{er} novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier
fermeture à 17h les 24 et 31 décembre
ouverture exceptionnelle les mardis 26 décembre 2017 et 2 janvier 2018 de 10h à 18h

tarifs :

expositions « Millet » et « Millet USA » :
10 € / 8 € / 7 €*
expositions + collections permanentes :
11 € / 9 € / 8 €*
collections permanentes seules :
7 € / 4 € / 4 €*
* du lundi au vendredi, pour tous, à partir de 16h30
gratuit pour les moins de 12 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires du RSA
Guide de visite (français et anglais) : 1€ en vente aux caisses du musée

accès :

métro ligne 1, arrêt "République Beaux-Arts"
bus : lignes 12, 18, Citadine, Liane 1, Liane 90
taxis : place Richebè; parking : place de la République; gares de Lille à 10/15 minutes à pied.
Accès aux personnes à mobilité réduite sur le côté du bâtiment, boulevard de la Liberté

informations : www.pba-lille.fr
réservations : billetterie-pba.lille.fr

publications aux éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2017 :

- catalogue de l'exposition :
256 pages, 22 x 24 cm, broché, 150 ill., 35 €

contacts presse :

nationale et internationale :
Rmn - Grand Palais
Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Mathilde Wadoux
mathilde.wadoux@rmngp.fr

Nord-Pas-de-Calais et Belgique :
Palais des beaux-arts de Lille
Mathilde Wardavoir
mwardavoir@mairie-lille.fr
03 20 06 78 18

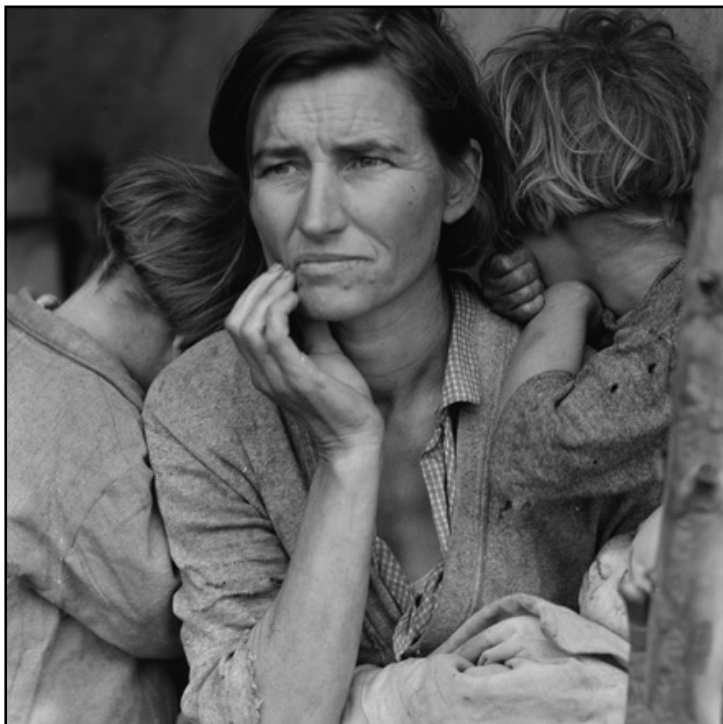
twitter presse :
[@Presse_RmnGP](https://twitter.com/Presse_RmnGP)
[@PBALille](https://twitter.com/PBALille)



PALAIS BEAUX-ARTS
LILLE



press release Millet USA



Millet USA

13 october 2017 - 22 january 2018

Palais des Beaux-Arts, Lille

Exhibition co-produced by the Réunion des musées nationaux - Grand Palais and the Palais des Beaux-Arts de Lille.

Why is Millet a rock star in the US?

Why have American artists like Edward Hopper, photographers such as Lewis Hine, Dorothea Lange and Walker Evans, filmmakers including Terrence Malick, Michael Cimino and Gus Van Sant, the world of rock with Patti Smith's book *Woolgathering*, the world of Street Art with Banksy, who transformed the painting *The Gleaners* to denounce racial and social segregation in America, all found inspiration and contemporary relevance in the art of Millet?

Presented alongside the Millet exhibition, *Millet USA* evokes the painter's influence on American 20th century art. Having fascinated the European avant garde, including Gauguin and Van Gogh, the incredible posterity of Millet can also be measured in a less expected fashion in the United States, where the artist has remained very popular from the 19th century to the present day.

Millet's relationship with America runs deep and dates back to his own lifetime. During the last twenty years of his life, his greatest admirers, artists and collectors were all Americans. They travelled to Barbizon and lived alongside him. On returning to the United States, these disciples of Normandy's grand master founded an American movement inspired by the Barbizon school, adapting his European realism to the scale of the American landscape. Since then, painters, «realist» photographers, filmmakers, writers and poets have all found inspiration and a master in Millet.

Indeed, for the American public, the French painter's paintings represent more than simple portraits of country folk and pastoral scenes. They have been absorbed into the collective imagination. They go beyond cultural references to symbolise the world of pioneers at the heart of the United States constitution, the conquest of virgin lands, the advancing Frontier towards the Far West, the solitude and the immense spirit of these builders of the new world.

Through over one hundred works (paintings, drawings, photographs and extracts from films), *Millet USA* is presented in three sections, evoking Millet in American documentary photography, Millet and Hopper and Millet in American cinema.

Dorothea Lange (1895-1965), *Destitute pea pickers in California. Mother of seven children. Age thirty-two. Nipomo, California.* février ou mars 1936. Library of Congress, Prints & Photographs, Division, Washington, DC. © Library of Congress, Prints & Photographs, Division, Washington, DC

Acting as an introduction, the monumental installation *Whispering Weeds* by Mat Collishaw welcomes visitors into the museum atrium. By animating the *Large Piece of Turf* (1503) by Albrecht Dürer, which inspired Millet for his pastels of *Dandelions and Primroses* (1867-68), the British artist presents the spectacle of nature as simplicity itself, inciting a search for truth in the most modest of things, a beautiful illustration of metaphysics and universal spirituality.

These exhibitions Millet and Millet USA are recognised as being of national interest by the Ministry of Culture exposition / Heritage Directorate General / Museums of France department and benefits from exceptional State funding.

.....
curators : **Bruno Girveau**, Director of the Palais des Beaux-Arts and Musée de l'Hospice Comtesse de Lille ; **Chantal Georgel**, General heritage curator to the Institut National d'Histoire de l'Art in Paris ; **Annie Scottez – De Wambrechies**, Chief curator of the 19th century painting and sculpture departments at the Palais des Beaux-Arts in Lille; **Régis Cotentin**, head of contemporary programming at the Palais des Beaux-Arts in Lille
.....

opening:

Monday : 2pm - 6pm
Wednesday, Thursday, Saturday and Sunday:
10am-6 pm
Friday : 10am - 8pm
closed on the 1st of November, 25th of december and 1st of January.
closing at 5pm on the 24th and 31st of december
exceptional opening on Tuesdays 26th of december 2017 and 2nd of january 2018 from 10 am to 6pm.

rates :

exhibitions « Millet » and « Millet USA » :
10 € / 8 € / 7 €*
exhibitions + permanent collections :
11 € / 9 € / 8 €*
permanent collections only :
7 € / 4 € / 4 €*
* from Monday to Friday, for all, after 4pm. free for children less than 12 years old, jobseekers, RSA beneficiaries. Guide: 1 € on sale at the museum's checkout.

access :

subway line 1 "République Beaux-Arts"
bus : lines 12, 18, Citadine, Liane 1, Liane 90
taxis : place Richebé; parking : place de la République; gares de Lille at 10/15 minutes walk.
Access for people with reduced mobility on the side of the Palais Beaux-Arts, boulevard de la Liberté

information : www.pba-lille.fr
booking : billetterie-pba.lille.fr

publication by Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2017 :

- catalogue of the exhibition :
256 pages, 22 x 24 cm, broché, 150 ill., 35 €

press contacts:

national and international:
Rmn - Grand Palais
Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Mathilde Wadoux
mathilde.wadoux@rmngp.fr

Nord-Pas-de-Calais et Belgique :
Palais des beaux-arts de Lille
Mathilde Wardavoit
mwardavoit@mairie-lille.fr
03 20 06 78 18

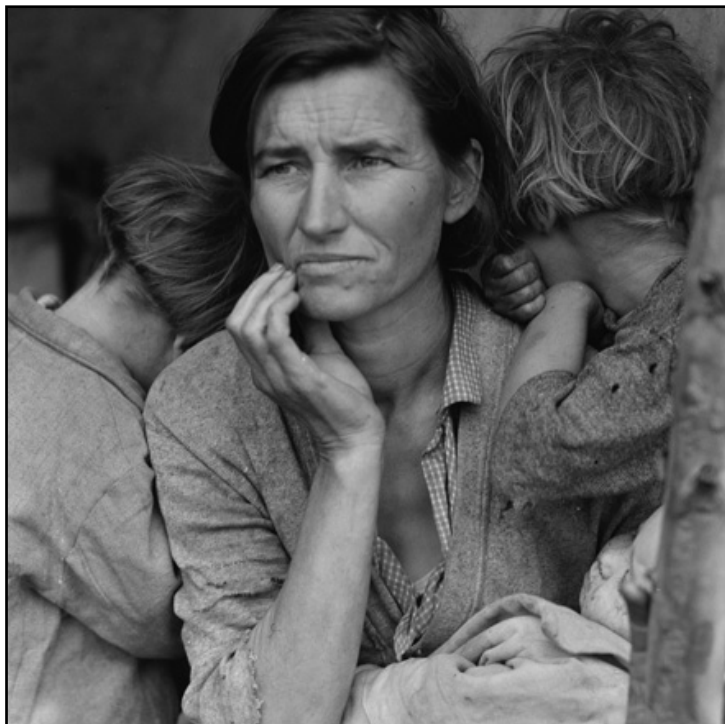
twitter presse :
[@Presse_RmnGP](https://twitter.com/Presse_RmnGP)
[@PBALille](https://twitter.com/PBALille)



PALAIS BEAUX-ARTS
LILLE



comunicado Millet USA



Jean-François Millet

13 de octubre 2017 - 22 de enero 2018

Palais des Beaux-Arts, Lille

Esta exposición está organizada por la Réunion des musées nationaux - Grand Palais y el Palais des Beaux-Arts de Lille.

¿Por qué Millet es un roquero en Estados Unidos?

¿Por qué los artistas americanos, ya sean pintores como Edward Hopper, fotógrafos como Lewis Hine, Dorothea Lange y Walker Evans, cineastas como Terrence Malick, Michael Cimino y Gus Van Sant, el mundo del rock con Patti Smith en su libro *Tejiendo sueños*, el mundo del arte callejero con Banksy, que da la vuelta al cuadro de *Las espigadoras* para denunciar la segregación racial y social en Norteamérica, se inspiran en el arte de Millet y alaban su contemporaneidad?

Presentada junto a la exposición Millet, Millet USA evoca la influencia del pintor en el arte estadounidense del siglo XX. Tras haber apasionado a los vanguardistas europeos, entre ellos Gauguin y Van Gogh, el increíble legado de Millet se traslada de forma inesperada a Estados Unidos, donde el pintor es muy popular desde el siglo XIX y aún lo es hoy en la actualidad.

Las relaciones de Millet con Estados Unidos son profundas y se remontan a cuando aún vivía. Durante sus últimos veinte años de existencia, sus más fervientes admiradores, artistas y coleccionistas, son americanos. Estos le visitan en Barbizon y conviven con él. De regreso a Estados Unidos, estos discípulos del maestro normando formarán el movimiento estadounidense que se inspira en la escuela de Barbizon, adaptando el realismo europeo a las dimensiones del mundo americano. Desde entonces, no solo pintores, fotógrafos «realistas» y cineastas, sino también escritores y poetas reconocen en Millet un maestro y una fuente de inspiración.

De hecho, para el pueblo americano, los lienzos del pintor francés representan algo más que retratos de campesinos y escenas pastorales. Han impregnado el imaginario colectivo. Han superado la referencia cultural para pasar a simbolizar el mundo de los pioneros que dio lugar a la creación de los Estados Unidos, evocando la conquista de las tierras vírgenes, el avance de la «frontera» hacia el lejano Oeste, la soledad y la grandeza de los que construyeron el nuevo mundo.

A través de más de un centenar de obras (pinturas, dibujos, fotografías y pasajes de película), Millet USA consta de tres partes: Millet y la fotografía documental estadounidense, Millet en casa de Hopper y Millet en el cine americano.

Dorothea Lange (1895-1965), *Destitute pea pickers in California. Mother of seven children. Age thirty-two. Nipomo, California.* febrero o marzo 1936. Library of Congress, Prints & Photographs, Division, Washington, DC. © Library of Congress, Prints & Photographs, Division, Washington, DC

A modo de obertura, la instalación monumental Whispering Weeds de Mat Collishaw acoge al visitante en el Atrio del museo. Animando La gran mata de hierba (1503) de Albrecht Dürer, que inspiró los pasteles de Millet que representaban a ras de suelo los Dientes de león y Primavera (1867-68), el artista británico presenta el espectáculo de la naturaleza en su simplicidad, incitando a buscar lo verdadero en lo más modesto, como la más bella ilustración de una metafísica y una espiritualidad universal.

Estas exposiciones Millet y Millet USA han sido reconocidas de interés nacional por el Ministerio de Cultura /Dirección general de patrimonios/ museos de Francia. Por lo tanto, disfruta de un soporte estado excepcional.

curators : Bruno Girveau, Director del Palacio de Bellas Artes y del Museo de l'Hospice Comtesse de Lille ; **Chantal Georgel**, Comisario general de la herencia en el Instituto Nacional de Historia del Arte de París ; **Annie Scottez – De Wambrechies**, conservador jefe de los departamentos de pintura y escultura del siglo XIX Palacio de Bellas Artes de Lille ; **Régis Cotentin**, Encargado de la programación contemporánea del Palacio de Bellas Artes de Lille

apertura :

Lunès : 14.00-18.00
miercoles, jueves, sabado y domingo : 10.00-18.00
viernes : 10.00-20.00
cerrado el 1^{er} de noviembre, el 25 de diciembre y el 1^{er} de enero.
cerra a las 17.00 los 24 y 31 de diciembre
apertura excepcional los martes 26 de diciembre 2017 y 2 de enero 2018 : 10.00 - 18.00

tarifas:

exposiciones « Millet » y « Millet USA » :
10 € / 8 € / 7 €*
exposiciones + colección permanente :
11 € / 9 € / 8 €*
* De lunes a viernes, para todos, después de las 4:00.
Gratis para niños menores de 12 años, solicitantes de empleo, beneficiarios de RSA. Guía: 1 € a la venta en la caja del museo.

acceso :

metro liane 1, parada "République Beaux-Arts"
Las líneas de autobús : lignes 12, 18, Citadine, Liane 1, Liane 90
taxis : place Richebé; parking : place de la République;
gares de Lille à 10/15 minutos a pie
Acceso a las personas a la movilidad reducida en el lado del edificio, boulevard de la Liberté

informacion : www.pba-lille.fr

reservaciones : billetterie-pba.lille.fr

publicación en las ediciones de la
**Réunion des musées nationaux -
Grand Palais, Paris 2017 :**

- **catalogo de la exposicion :**
256 paginas, 22 x 24 cm, broché,
150 ill., 35 €

contactos de prensa :

national y international:
Rmn- Grand Palais
Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Mathilde Wadoux
mathilde.wadoux@rmngp.fr

Nord-Pas-de-Calais et Belgique :
Palais des beaux-arts de Lille
Mathilde Wardavoir
mwardavoir@mairie-lille.fr
03 20 06 78 18

twitter presse :
[@Presse_RmnGP](https://twitter.com/Presse_RmnGP)
[@PBALille](https://twitter.com/PBALille)



PALAIS BEAUX-ARTS
LILLE



chronologie

1814

Le 4 octobre, naissance de Jean-François Millet à Gruchy (commune de Gréville), dans le département de la Manche. Fils de paysans aisés, il est l'aîné d'une fratrie de neuf enfants.

1833-1835

Il intègre l'atelier du peintre Mouchel (1805-1846), à Cherbourg, pour y étudier le dessin et la peinture. Il fréquente le musée Thomas-Henry de Cherbourg, inauguré en 1835, où il réalise ses premières copies d'après les maîtres, dont *La Justice* de Pierre Subleyras.

Le 27 novembre 1835, son père, Jean-Louis-Nicolas Millet, décède. Il rentre à Gruchy.

1836

De retour à Cherbourg, Millet poursuit son apprentissage auprès du peintre Langlois (1803-1845), élève du baron Gros.

1837-1838

Bénéficiant d'une bourse de la municipalité de Cherbourg, il part pour Paris et s'inscrit à l'École des beaux-arts, dans l'atelier de Paul Delaroche. Une seconde bourse du département de la Manche lui est allouée.

Millet fréquente assidûment le Louvre, où la Galerie espagnole, ouverte en janvier 1838, l'impressionne vivement.

1839

Il concourt au prix de Rome de peinture, sans succès. Suite à cet échec, il quitte l'atelier de Delaroche. En décembre, la Ville de Cherbourg lui supprime sa bourse.

1840

Il envoie deux portraits au Salon, dont l'un est accepté. Suite à ce succès, Millet reçoit plusieurs commandes de portraits de la part de notables cherbourgeois.

1841

Il épouse Pauline-Virginie Ono, fille de tailleur, avec laquelle il s'installe à Paris.

1842-1843

Les conditions de vie du couple sont très difficiles.

Millet poursuit la réalisation de portraits, majoritairement de sa famille et de ses amis, dont *Amand Ono* dit *L'Homme à la pipe* ou encore *Pauline Ono en déshabillé*.

Deux nouvelles œuvres envoyées au Salon y sont refusées.

1844

Le 21 avril, Pauline, de santé fragile, décède.

Millet rentre à Cherbourg. Il peint de petits tableaux de nus ou de scènes tirées de la mythologie et de l'histoire, tout en portraiturant la petite-bourgeoisie locale.

Une peinture et un pastel sont acceptés au Salon.

1845-1846

En 1845, Millet séjourne durant plusieurs mois au Havre avec sa nouvelle compagne, Catherine Lemaire. Sur place, il rencontre Eugène Boudin, qui y tient une maison de papeterie.

En décembre, il part pour Paris où il vit difficilement de la vente de ses nus et de ses pastorales.

Millet se lie avec les peintres Narcisse Diaz de la Peña et Constant Troyon.

En juillet, naissance de Marie, le premier de ses neuf enfants.

1847

Il rencontre les peintres Honoré Daumier et Théodore Rousseau, ainsi qu'Alfred Sensier, fonctionnaire du ministère des Beaux-Arts et collectionneur. Ce dernier deviendra son ami, son mécène, son agent et son biographe.

La critique accueille favorablement *Œdipe détaché de l'arbre* présenté au Salon.

En juillet, naissance de Louise, son deuxième enfant.

1848

Il expose au Salon *Un vanneur*, première œuvre marquante, qui est acquis par le ministre de l'Intérieur du gouvernement provisoire, Alexandre Ledru-Rollin. L'État lui commande deux tableaux, pour la somme de 800 francs : *Agar dans le désert* et *Le Repos des faneurs*.

1849

En janvier, naissance de François, son troisième enfant.

Il livre *Le Repos des faneurs* et s'attelle à la réalisation d'*Agar dans le désert*.

En juin, Millet quitte Paris et s'installe à Barbizon avec sa famille, où il demeurera jusqu'à sa mort.

1850-1851

Naissance de Marguerite, son quatrième enfant.

Il passe un accord avec Sensier qui le fournit en matériel de peinture en échange de dessins et de tableaux afin de les vendre aux marchands et collectionneurs.

La présentation au Salon de 1850-1851 des tableaux *Un semeur* et *Des botteleurs* marque les esprits. Une partie du public perçoit ces œuvres comme une revendication sociale et politique.

1852

Il s'essaie à la lithographie.

Grâce à Sensier, il reçoit une commande de l'État, *Femme faisant paître sa vache*.

1853

En avril, sa mère, Aimée-Henriette-Adélaïde Henry, décède.

Millet présente trois œuvres au Salon : *Moissonneurs*, *Une tondeuse de moutons* et *Berger, effet du soir* ; une médaille de deuxième classe lui est décernée.

Il rencontre les peintres américains William Morris Hunt et William Perkins Babcock, avec lesquels il se lie d'amitié. L'architecte Alfred Feydeau lui achète *Les Glaneuses*.

En septembre, il se marie civilement avec Catherine Lemaire.

1854

Millet passe l'été à Gruchy, où il réalise de nombreux croquis, dessins et peintures, qui lui serviront d'aide-mémoire de retour à Barbizon.

1855-1856

Il expose *Un paysan greffant un arbre* lors de l'Exposition universelle des beaux-arts qui se tient à Paris. *Un faiseur de fagots* et *Femme faisant brûler des herbes* y sont refusés.

Il se lie avec le peintre américain Edward Wheelwright, de passage à Barbizon.

Naissance d'Émélie, son cinquième enfant.

1857

Naissance de Charles, son sixième enfant.

En juin, au Salon, il présente *Des glaneuses*, qui est violemment décrié par la critique conservatrice; le tableau est vendu pour la somme de 3 000 francs.

1859

Naissance de Jeanne, son septième enfant.

En avril, au Salon, il présente *Femme faisant paître sa vache*, qui est accepté bien que vivement critiqué, et *La Mort et le Bûcheron*, qui est refusé.

En décembre, Millet achève *L'Angélus du soir*, commencé deux ans auparavant ; l'œuvre est vendue pour la somme de 1 000 francs.

1860

Millet signe un contrat d'exclusivité pour trois ans avec Ennemond Blanc et Alfred Stevens, dans lequel il s'engage à fournir vingt-cinq tableaux contre une rétribution de 1 000 francs par mois.

Année faste en termes de création, il peint notamment *Femme faisant manger ses enfants* dit *La Becquée*, *La Grande Tondeuse* et *L'Homme à la houe*.

1861

Le contrat d'exclusivité avec Blanc et Stevens s'achève brutalement, en raison d'une discorde entre les associés. *Femme faisant manger son enfant* ou *La Bouillie* figure au Salon.

En octobre, naissance de Georges, son huitième enfant.

1863

Il envoie au Salon *Une femme cardant la laine*, *Un berger ramenant son troupeau* ainsi que *L'Homme à la houe*, lequel fait l'objet de virulentes critiques.

Novembre, naissance de Marianne, son neuvième enfant.

1864

Millet achète une série de dessins et de gravures à la vente posthume de l'atelier d'Eugène Delacroix. Il reçoit une commande de quatre grands panneaux sur le thème des « Quatre Saisons », pour un hôtel particulier.

En mai, au Salon, *Des paysans rapportent à leur habitation un veau né dans les champs* est violemment critiqué.

1865-1866

En février, première exposition de *L'Angélus*, chez Martinet, boulevard des Italiens à Paris.

L'architecte Émile Gavet commence à acheter de nombreux pastels à Millet.

En juin 1866, accompagnant sa femme en cure thermale, Millet séjourne dans le Bourbonnais et en Auvergne. Il y réalise de nombreux croquis et dessins, préparatoires à de futurs tableaux, orientant désormais son œuvre davantage vers le paysage.

1867

Lors de l'Exposition universelle à Paris, neuf tableaux de Millet sont présentés : *La Récolte des pommes de terre*, *Des glaneuses*, *L'Angélus du soir*, *Une tondeuse de moutons*, *Un berger*, *Les Planteurs de pommes de terre*, *Bergère avec son troupeau*, *La Mort et le Bûcheron*, *Un parc à moutons*, *clair de lune* ; une médaille de première classe lui est décernée.

En juin, deuxième séjour dans le Bourbonnais.

En décembre, son ami Théodore Rousseau décède à Barbizon.

1868

Millet est nommé membre d'honneur de la Société libre des beaux-arts de Bruxelles.

En juin, il séjourne à nouveau dans le Bourbonnais, puis voyage en compagnie de Sensier en Suisse et dans les Vosges, à l'automne.

En août, il reçoit la Légion d'honneur.

1869-1871

La Bouillie est achetée par le musée de Marseille.

En août 1870, fuyant la guerre franco-prussienne, il se réfugie avec sa famille à Cherbourg puis à Gréville.

La Becquée est offerte au musée de Lille.

En novembre 1871, Millet rentre à Barbizon avec sa famille.

1872-1873

Paul Durand-Ruel devient son principal marchand ; il expose ses œuvres à Paris, Londres et Vienne. Très affaibli physiquement, Millet cesse quasiment de travailler.

1874

Il reçoit de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, une commande de scènes de la vie de sainte Geneviève, destinées à une chapelle du Panthéon ; son état de santé ne lui permet pas de réaliser la commande.

1875

Le 3 janvier, il se marie religieusement.

Le 20 janvier, Jean-François Millet s'éteint à l'âge de soixante et un ans.

Il est enterré trois jours plus tard aux côtés de Théodore Rousseau, dans le cimetière de Chailly-en-Bière.

L'État achète, lors de la vente de son atelier, *L'Église de Gréville*, *Des baigneurs* et plusieurs dessins pour le musée du Luxembourg.

En juin, Gavet met en vente quatre-vingt-quinze pastels de Millet. Vincent Van Gogh viendra contempler les œuvres exposées avant la vente.

1887

Une grande rétrospective célèbre Millet à l'École des beaux-arts de Paris.

textes des salles

Introduction

Millet

(1814-1875)

Le nom de Millet est universellement connu. *L'Angélus* est l'une des œuvres les plus célèbres de l'art occidental, sans cesse copiée, reproduite sur de multiples supports et –comble de la notoriété– constamment parodiée, jusqu'à aujourd'hui ! Mais, au-delà de *L'Angélus*, Jean-François Millet reste à découvrir, ou redécouvrir.

Ses grandes figures du monde rural, le *Vanneur*, le *Semeur*, *l'Homme à la houe*, les *Glaneuses*, fondatrices de son art, l'ont d'emblée fait étiqueter « peintre de paysans », voire « peintre-paysan », et sa notoriété, soumise à cette étiquette, a évolué au fil du temps, au gré du regard porté sur ce monde, tantôt adulé, tantôt décrié, tantôt au nom du progrès, tantôt au nom des traditions.

Oui, Millet a peint les paysans et les paysannes, dans leur vérité, une vérité qu'il faut savoir appréhender, mais son œuvre est large et embrasse également l'art du portrait et celui du paysage, la scène de genre, voire la peinture religieuse.

Une lecture nouvelle s'impose aujourd'hui de ce peintre, dessinateur hors pair, pastelliste lumineux, pétri de cultures littéraire, religieuse, visuelle, pour qui l'art était affaire de profondeur, de solitude, d'intériorité. Un peintre dont Odilon Redon put affirmer que sa grande originalité consistait « dans le bonheur qu'il eut de développer deux facultés rarement réunies chez le même homme et en apparence contradictoires : il fut peintre et penseur ».

Section I : Millet avant Millet

« Mes commencements de peinture [...] c'est un peu comme de montrer à quelqu'un ses premières pages d'écriture »

Millet, lettre à M. Leduc, 8 mai 1865

Originaire de Gruchy dans La Hague, en Normandie, Millet entame son apprentissage de peintre à Cherbourg, dans les ateliers des peintres Dumoucel et Langlois et surtout dans les salles du Musée Thomas Henry, inauguré le 24 juillet 1835 dans le but de « proposer des modèles aux jeunes gens ayant du goût pour l'art », avant de passer quelques mois dans l'atelier de Delaroche à Paris. Il apprend à dessiner, puis à peindre ; Pendant ces premières années et jusqu'en 1848, tandis qu'il gagne sa vie en multipliant les portraits de ses proches et des notables locaux, il cherche sa voie, son style, et demeure très éclectique tant dans le choix de ses sujets, hésitant entre l'histoire, la mythologie et le sensuel, que dans ses références à Boucher ou Fragonard, Le Corrège ou Diaz, ou encore Poussin, le maître vénéré.

Section II : Rustique

« Vous avez bien fait d'appuyer sur le rustique, car, en somme, si ce côté ne marque pas un peu dans ce que j'ai fait, c'est que je n'ai rien fait du tout »

Millet à Alfred Sensier, 22 avril 1867

Fils de paysans du Cotentin, habitant, depuis l'été 1849, à l'orée de la riche plaine de Brie, à Barbizon, Millet a observé avec une acuité profonde le monde paysan, au travail ou au repos, dans le moindre de ses gestes ; De cette observation est né l'essentiel de son œuvre, dessiné ou peint, une forme d'encyclopédie du geste paysan et de la geste paysanne. C'est ainsi que les grandes figures du *Vanneur*, du *Semeur*, de *l'Homme à la houe*, ou des *Glaneuses* ont été perçues immédiatement comme des types sociaux, des « synthèses » (Paul de Saint Victor, critique d'art),

et que, de ce fait, leur titre a évolué très vite : Un Vanneur est devenu Le Vanneur, Des Glaneuses est devenu Les Glaneuses, Un Homme s'appuyant sur sa houe est devenu L'homme à la houe.

Section III : Intime

« C'est le côté humain, franchement humain, qui me touche le plus en art »

Lettre de Millet à Sensier, 1 février 1851

L'art de Millet est un art de l'observation et de la mémoire. Millet regarde, observe, observe encore et laisse les images s'imprégner en lui avant de les traduire par le crayon sur le papier ou par le pinceau sur la toile. Dans ce travail, le quotidien tient une place privilégiée. Millet observe sans les déranger et comme à distance les jeunes filles qu'il voit se baigner, sommeiller, tricoter, innocentes, belles, naturelles. Il aime aussi peindre les femmes, mères et épouses, occupées aux tâches traditionnelles de la maison. Elles filent, font le pain, nourrissent l'enfant, les enfants. Ces peintures, très éloignées des grandes figures héroïques du monde paysan, sont pour le peintre Millet l'occasion de s'exercer à ce qu'il appelle sa « manière hollandaise », une manière de transposer dans le monde rural du XIX^e siècle la peinture de genre hollandais du XVII^e siècle, que l'on redécouvre alors en France.

Section IV : Biblique?

« M. Millet traite la Bible en réaliste »

Nadar, 22 juin 1861

Millet a fréquenté la Bible et les textes Saints dès son enfance et sa vie durant. Ses amis racontent l'avoir vu souvent feuilleter, dans le calme de son atelier, une Bible énorme illustrée de planches sévères, dans le goût des gravures du seizième siècle et rappelant les rudes dessins d'Albert Dürer. Son œuvre est-elle pour autant « biblique » ? Nul doute qu'il y ait puisé matière à peindre, mais, peintre avant tout, c'est en Réaliste qu'il choisit de peindre la fuite d'Agar dans un désert sans Dieu ou la rencontre de Ruth et Booz assimilés à de simples moissonneurs. La profonde innutrition de sa pensée par la religion se lit par ailleurs dans nombre de ses œuvres, dont la série des femmes apprenant à coudre ou tricoter ou lire à leur petite fille, dans des postures qui rappellent sainte Anne éduquant la Vierge, et celle des mères et maternités si proches des Vierges à l'enfant des églises de son enfance. Ne peut-on dès lors regarder son œuvre ultime (et inachevée), -La Famille du paysan- comme une Trinité, rurale, contemporaine, et personnelle ?

Section V : Infini(s)

« Il cherchait l'essentiel et il l'a trouvé »

Paul Mantz, critique et historien de l'art, 2 mars 1875

« Il chante, l'air répond, et le silence écoute » : Millet aimait se réciter ce vers du *Paradis Perdu* de Milton. Quel silence se devait être que ce « silence plus silencieux que le silence même », s'étonnait-il auprès de son ami Wheelwright ! C'était un silence qui convenait à sa personnalité introvertie, méditative et même un peu sombre. C'est le silence dont il enveloppe ses jeunes bergères, adolescentes pensives, perdues dans leurs rêveries, ou sa gardeuse de dindons qui tourne délibérément le dos au monde, condition du recueillement ; C'est le silence, le silence de la nuit qui rayonne dans sa *Nuit étoilée*. Dans ce silence tant aimé, Millet plonge encore pour aller chercher au fond de sa mémoire des souvenirs de son enfance, sa Normandie, qui ne l'a jamais quitté, l'église de Gréville, qui paraissait si vaste aux yeux du petit garçon qu'il était ou encore ces parties de chasse aux oiseaux organisées nuitamment, dont le souvenir lui revient au soir de la vie, et qu'il peint à la manière d'une danse macabre, œuvre ultime ouverte aux infinis

liste des oeuvres exposées

Section I : Millet avant Millet

1) Les apprentissages

La Justice (d'après Subleyras)

1837

Huile sur toile

40,6 x 32,5 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry

Femme nue couchée

Entre 1844-1845

Huile sur toile

33 x 41 cm

Paris, musée d'Orsay, don d'Henri Ribot, 1923 Inv. RF 2409

Buste de jeune femme nue

1849-1850

Fusain

19,9 x 16,4 cm

Paris, musée d'Orsay, don de Walter Gay, 1913

Le Chuchotement, dit aussi Le paysan et l'enfant

Vers 1846

Huile sur toile

45,7 x 38,1 cm.

Londres, National Gallery. Legs Salting, 1910

Terrassiers occupés aux éboulements de Montmartre, dit Les Carriers

1846-1847

Huile sur toile

73,6 x 59,6 cm.

Toledo, The Toledo Museum of art, Don de Arthur J. Secor

Le Rocher du Castel-Vendon

Vers 1844

Huile sur papier marouflé sur toile

28 x 37 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry

Une Nymphé entraînée par les Amours, dit L'Amour vainqueur

1847-1848

Huile sur bois

39 x 25,5 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry

2) Le temps des portraits

Amand Ono, dit L'homme à la pipe

1844

Huile sur toile

100,5 x 80,5 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry, Legs Ono, 1915

Pauline Ono en robe bleue

Vers 1841-1842

Huile sur toile

73,3 x 60 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry, legs Ono, 1915

Pauline Ono en déshabillé

Entre 1843-1844

Huile sur toile

100,2 x 81,2 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry, legs Ono, 1915

Portrait de Charles-André Langevin

1845

Huile sur toile

92 x 73 cm

Le Havre, Musée d'Art moderne André Malraux

Officier de marine

1845

Huile sur toile

81 x 65 cm

Lyon, musée des Beaux-Arts

Feuille de croquis

Photographie

H. 23.6 ; L. 31 cm

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

dessin de berger

Photographie

H. 23.6 ; L. 31 cm

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

laitière, dite triolette

Photographie

H. 23.6 ; L. 31 cm

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

fillette au chien

Photographie

H. 23.6 ; L. 31 cm

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

scène religieuse

Photographie

H. 23.6 ; L. 31 cm

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

académie d'homme

Photographie

H. 23.6 ; L. 31 cm

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

L'Histoire du Vieux et du Nouveau testament représentés avec des figures et des explications édifiantes, tirées des Saints-Pères, pour régler les moeurs dans toute sorte de condition / feu le Maître de Sacy

Paris, 1770

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

John Milton

Le Paradis perdu

traduction par Jacques Delille

Paris, 1824,

Lille, Bibliothèque municipale

Jean Reynaud

Philosophie religieuse. Terre et Ciel

Paris, Furne, 1864, 1 vol.

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

H. Bouchitté

Le Poussin, sa vie et son oeuvre suivi d'une notice sur la vie et les ouvrages de Philippe de Champagne, Paris, Didier et Cie, 1858

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

Œuvres complètes de Bernard Palissy

édition par Paul-Antoine CAP

Paris, Dubochet, 1844,

Cherbourg, Bibliothèque Jacques Prévert

Les Œuvres de Virgile, traduites en français...par M. L'abbé Desfontaines,

à Paris, chez Quillau, 1773, tome premier,

Lille, Médiathèque Jean-Levy

De la Sagesse, par Charron, à Paris, chez Jean-François Bastien

1783, tome premier

Lille, Médiathèque Jean-Levy

Lhomond, Epitome Historiae Sacrae...

à Paris, Lefort imprimeur,

Lille, Médiathèque Jean-Levy

3) Les autoportraits

Autoportrait

Vers 1841

Huile sur toile

73,3 x 60 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry, legs Ono, 1915

Autoportrait

Vers 1840

Crayon noir

14,8 x 11 cm

Collection André Bromberg

Autoportrait

1845-1846

Fusain, estompe et crayon noir sur papier gris-bleu

54,5 x 43 cm

Paris, musée d'Orsay

Autoportrait à la casquette de laine

Vers 1847-1848

Fusain sur papier

49 x 31 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry

Transition : 1848

Une imagination libérée

Un Vanneur

Vers 1847-1848

Huile sur toile

100,5 x 71 cm.

Londres, The National Gallery

Vanneur

Huile sur bois

38,5 x 29 cm

Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures, Legs Thomy-Thiéry, 1902

Section II : Rustique

1) Les grandes figures fondatrices

Le repas des moissonneurs

Vers 1850

Pastel, aquarelle, peinture à l'huile et crayon noir sur papier beige

50 x 86 cm

Paris, musée d'Orsay, don de Walter Gay, 1913

L'été, les glaneuses

1853

Huile sur toile

38,3 x 29,3 cm.

Kofu, Yamanashi Prefectural Museum of Art

Femme faisant paître sa vache

1858

Huile sur toile

73 x 93 cm

Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal de Brou

Paysanne gardant sa vache

Vers 1852-1853

Crayon noir sur papier

41,5 x 31,2 cm

Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen, Collection Koenigs

Paysan greffant un arbre, dit Le Greffeur

1855

Huile sur toile

80,5 x 100 cm

Munich, Die Neue Pinakothek

L'Homme à la houe

Vers 1860-1862

Huile sur toile

81,9 x 100,3 cm

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum

L'Homme à la houe

Vers 1860-1862

Pierre noire et rehauts de blanc sur papier chamois

28.1 x 34.9 cm

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum

2) Millet, peintre des gestes paysans...

Le départ pour le travail

1851-1853

Huile sur toile

55,9 x 45,7 cm

Cincinnati, Cincinnati Art Museum, Legs de Mary M. Emery, 1927

Les Tueurs de cochon

Vers 1867-1870

Huile sur toile

73 x 92,7 cm.

Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, Acheté en 1978

Des paysans rapportant à leur habitation un veau né dans les champs

1864

Huile sur toile

81,1 x 100 cm

Chicago, The Art Institute of Chicago, Henry Field Memorial Collection

Paysanne enfournant son pain

1854

Huile sur toile

55 x 46 cm

Otterlo, Kröller-Müller Museum

Femme au puits Crayon noir

27,7 x 17 cm

Collection André Bromberg

Les botteleurs de foin

Huile sur toile

56,5 x 65 cm

Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures, Legs Thomy-Thiéry, 1902

Etude pour la Cardeuse

Vers 1855-1856

Crayon noir sur papier

24,6 x 16,2 cm

Paris, Collection Louis-Antoine et Véronique Prat

La Cardeuse

Eau-forte

49,6 x 34,2 cm.

EM Millet 2

Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art.

Les Scieurs de bois

vers 1870

Huile sur toile

57 x 81 cm.

Londres, Victoria and Albert Museum, Legs Constantine Alexander Ionides

Les Bêcheurs

Eau-forte

36,2 x 51,2 cm.

Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art.

Les Glaneuses

Eau-forte

36,2 x 51,2 cm.

Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art.

Au moulin

Pastel

37 x 25 cm

Collection privée

Section III : Intime

1) Femme. Maternité

Gardeuse d'oies à Gruchy

1854-1856

Huile sur toile

33 x 24,8 cm.

Cardiff, National Museum of Wales

Le Bain de la gardeuse d'oies

Vers 1863

Huile sur toile 38 x 46,5 cm. Baltimore, The Walters Art Museum

Bergère dormant à l'ombre d'un buisson de chênes

Vers 1874

Pastel sec et crayon, Conté sur papier

Reims, Musée des Beaux-Arts Inv. 899.16.8 Legs Warnier-David, 26 juin 1899

La Becquée

Vers 1860

Huile sur toile

74 x 60 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts, don de Mme G. Maracci, 1871

La Becquée

Crayon noir sur papier

22 x 20 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

La Becquée

Crayon 22,1 x 15,8 cm

Collection André Bromberg

Femme faisant manger son enfant, dit La Bouillie

1861

Huile sur toile

114 x 99 cm

Marseille, musée des Beaux-Arts

La Précaution maternelle

1855-1857

Huile sur bois

29 x 20,5 cm

Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures, Legs Thomy-Thiéry, 1902

La Bouillie de l'enfant

Vers 1857

Crayon conté, rehauts de craie 37 x 30,5 cm

Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

Portrait de fillette

Crayon noir 10 x 10 cm

Collection André Bromberg

Une Fileuse

Huile sur panneau

39,1 x 29,5

Williamstown, The Clark Institute.

Baigneuses

Pastel

45 x 33 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

2) Nature intime

Le Bouquet de marguerites

Vers 1874

Pastel sur papier beige et châssis entoilé

70,3 x 83 cm

Paris, musée d'Orsay

La Maison du puits à Gruchy

1854 Crayon noir ; pastel ; craie blanche ; papier (blanc)

37.5 x 46 cm

Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

Le Cheval du paysan

attendant son chargement de foin

1868-1870

Pastel sur papier collé sur bois

69,2 x 95 cm

Amiens, musée de Picardie

Cavalier enveloppé d'un manteau et luttant contre le vent, dit Phébus et Borée Fusain, rehauts de blanc

20,6 x 27,9 cm

Paris, musée d'Orsay, legs de Léon Bonnat, 1922

Maison parmi les arbres aux environs de Vichy

Encre brune, aquarelle, mine graphite et plume

19,9 x 25,8 cm

Paris, musée d'Orsay, don de Walter Gay, 1913

Echappée sur la campagne entre deux maisons

Vichy Encre brune, aquarelle, mine graphite et plume

15 x 20 cm

Paris, musée d'Orsay, legs de Gustave Caillebotte, 1896

Transition : L'Angélus

L'Angélus

Entre 1857-1859

Huile sur toile

55,5 x 66 cm

Paris, musée d'Orsay, legs d'Alfred Chauchard, 1909

Section IV : Biblique

Agar et Ismaël

1848-1849

Huile sur toile

147 x 236,5 cm

La Haye, The Mesdag Collection.

Le sommeil de l'enfant

Vers 1855

Huile sur toile

46,4 x 37,5 cm

Norfolk, Chrysler Museum of Art, Don de Walker P. Chrysler, Jr.

Jeune mère berçant son enfant

1870-1873

Huile sur toile

117,57 x 89,85 cm

Cincinnati, Taft Museum of Art, Legs de Charles Phelps et Anne Sinton Taft, 1927

La Charité

1858-1859

Huile sur bois

40 x 45 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry.

Paysanne adossée contre une meule

1851-1852

Fusain sur papier beige

33,5 x 26,5 cm

Paris, musée d'Orsay, don, 1912

La famille du paysan

1871-1872

Huile sur toile

110,4 x 81 cm.

Cardiff, National Museum Wales

Paysanne assise, coiffée d'une étoffe, avec une fillette

Crayon noir

18,3 x 13 cm

Paris, musée d'Orsay, don de Mme Germain David-Nillet, 1993

La Leçon de tricot

Huile sur toile

41,5 x 32 cm

Williamstown, The Clark Institute

Une Glaneuse (étude de Ruth pour le « Repas des moissonneurs (Ruth et Booz)»)

Crayon conté sur papier beige

31 x 15,5 cm

Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

Section V : Infini

1) Solitude. Silence

Bergère avec son troupeau, dit La grande bergère

Vers 1863

Huile sur toile

81 x 101 cm Paris,

musée d'Orsay, legs d'Alfred Chauchard, 1909

Berger assis près d'un troupeau de moutons

1855 Crayon noir sur papier blanc

28 x 38 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

Berger avec son troupeau

Crayon 14,7 x 19,5 cm

Collection André Bromberg

La Tricoteuse

1856

Huile sur bois

39 x 29,5 cm Paris, musée d'Orsay, legs d'Alfred Chauchard, 1910

Bergère assise

Vers 1852

Huile sur toile

46,36 x 38,1 cm

Minneapolis, Minneapolis Institute of Art, legs de Mme Gertrude Hill Gavin

Bergère assise

Crayon noir

29,6 x 22,5 cm

Collection André Bromberg

Porteuses de fagots

Crayon

30,2 x 22,8 cm

Collection André Bromberg

Hiver : les fagoteuses

1868-1875

Huile sur toile

82 x 100 cm

Cardiff, National Museum Wales

Lisière de forêt et deux bêcheurs

Crayon noir

22 x 29,5 cm

Collection particulière

La Porte aux vaches par la neige – L'entrée de la forêt enneigée à Barbizon
1853

Fusain estompé sur papier beige

28,3 x 22,5 cm

Paris, musée d'Orsay, don, 1913

La Fileuse, chevrière auvergnate

1868-1869

Huile sur toile

92,5 x 73,5 cm

Paris, musée d'Orsay, legs d'Alfred Chauchard, 1909

La Brûleuse d'herbes

Huile sur toile

38 x 29 cm

Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures, Legs Thomy-Thiéry, 1902

2) Essentiel

Le bout du village de Gruchy

1854

Huile sur toile

46 X 56 cm

Otterlo, Kröller-Müller Museum

L'Eglise de Gréville

1871-1874

Huile sur toile

60 x 73,4 cm

Paris, musée d'Orsay

La mer vue du haut de la falaise de Landemer

Pastel sec et crayon Conté sur papier Ingres ivoire filigrané

47,2 x 50,2 cm

Reims, Musée des Beaux-Arts, legs Henry Vasnier

Le Printemps

Entre 1868-1873

Huile sur toile

86 x 111 cm

Paris, musée d'Orsay,

don de Mme Frédéric Hartmann, 1887

L'Automne : les meules

Vers 1874

Huile sur toile

85,1 x 110,2 cm

New-York, The Metropolitan Museum of Art, legs de Lillian S. Timken, 1959

Gardeuse de dindons, l'automne

1872-1873

Huile sur toile

81 x 99,1 cm.

New-York, The Metropolitan Museum of Art, Collection de M. et Mme Isaac D. Fletcher, legs de Isaac D. Fletcher, 1917

Pâturage près de Cherbourg

Vers 1871-1872

Huile sur toile

73.03 x 92.39 cm

Minneapolis, Minneapolis Institute of Art, legs de Mme Erasmus C. Lindley en mémoire de son père, James J. Hill

Bouleau mort, carrefour de l'Epine, forêt de Fontainebleau

1866

Pastel sur papier

48 x 62 cm

Dijon, Musée des Beaux-Arts, collection Granville

3) Crépuscule. Nocturne

La nuit étoilée

Vers 1850-1865

Huile sur toile

65,4 x 81,3 cm

New Haven, Yale University Art Gallery, Leonard C. Hanna, Jr., Class of 1913

Femme debout à sa porte, élevant une lumière pour éclairer le dehors

Pierre noire

14,9 x 9,1 cm.

Paris, musée d'Orsay, legs de Léon Bonnat, 1923

Les Dénicheurs de nids

1874

Huile sur toile

73,7 x 92,7 cm

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, The William L. Elkins Collection, 1924

MILLET USA

Atrium

Collishaw Mat (1966-)

Whispering weeds

2011

Vidéo

Couloir des plans-reliefs

D. W. Griffith (1875-1948)

A corner in a wheat (Les Speculateurs)

1909

Film

Thomas H. Ince (1882-1924)

Civilization

1916

Film

Friedrich Wilhelm Murnau (1888-1931)

Sunrise, Songs of two human (L'Aurore)

1927

Film

John Ford (1894-1973)

The Grapes of Wrath (Les Raisins de la colère)

1940

Film

Fox

Terrence Malick (1943-)

Badlands (La Balade sauvage)

1975

Film

Warner

Terrence Malick (1943-)

Days of Heaven (Les moissons du ciel)

1978

Film

Paramount

Roman Polanski (1933-)

Tess

1979

Film

Pathé

Michael Cimino (1939-2016)

Heaven's Gate (La porte du paradis)

1980

Film

MGM

Gus van Sant (1952-)

Gerry

2002

Film

Pie Films

Andrew Dominik (1967-)

*The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford
(L'Assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford)*

2007

Film

Warner

Terrence Malick (1943-)

To the Wonder

2012

Film

Redbud Pictures

Christopher Nolan (1967-)

Interstellar

2014

Film

Warner

Galerie Antiquité

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Tenjeta Calone, Philadelphia, 10 years old. Been picking cranberries 4 years.

White's Bog, Browns Mills, N.J. This is the fourth week of school and the people here expect to remain two weeks more. Sept. 28, 1910. Witness E. F. Brown. Location: Browns Mills, New Jersey / Photo by Lewis W. Hine.

1910 September 28

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Campbell family picking cotton. W.W. Campbell, Route 1, Box 64, Shawnee.

Children go to Pioneer School, 7 miles northwest of Shawnee (see photo of same) Father said: «Both the girls can hoe the cotton as well as any grown-up.» Lewis W. Hine. See W.H. Swift Report. Location: Potawotamie County, Oklahoma.

1916 October 16

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Eight-year-old girl (see label 4006). She is very skilful [sic] topping the beets, but this work is very fatigueing [sic] and dangerous for such children. See Hine report for details of the work. Location: Iloff, Colorado

1915 October 22

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[6-year old Warren Frakes. Mother said he picked 41 pounds yesterday «An I don't make him pick; he picked some last year.» Has about 20 pounds in his bag. See 4574.] Location: [Comanche County, Oklahoma]

[1916 October 11]

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Arnao family, 831 Catherine St., Rear # 2. Whole family works. Jo is 3 years old. Boy is 6 years old, Girl is 9 years old. We found this family, children and all working on Hichens farm, Cannon, Del., May 28th 1910, before school closed. See photos #1582, #1586, and labels. This is the fourth week of school and the mother said they would be here for 15 or 20 days more. Whites Bog, Browns Mills, N.J. Sept. 28, 1910. Witness, E.F. Brown. Location: Browns Mills, New Jersey

1910 September 28

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Mart Payne, 5 years old, picks from 10 to 20 pounds a day. Mother said: «Mart, he haint old nuff to go to school much, but he kin pick his 20 pounds a day. Mostly 10 or 15 pounds.» See 4560. Lewis W. Hine, photo. Location: Comanche County, Oklahoma.

1916 October 10

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Callie Campbell, 11 years old, picks 75 to 125 pounds of cotton a day, and totes 50 pounds of it when sack gets full. «No, I don't like it very much.» Lewis W. Hine. See 4590. See W.H. Swift Report.] Location: [Potawotamie County, Oklahoma]

[1916 October 16]

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Tersea ----- carrying peck of cranberries (weighing about 15 pounds) long distance to «bushel man.» Did not know age. Forsythe's Bog, Turkeytown, near Pemberton, N.J. Sept. 29, 1910 Witness E. F. Brown,. Location: Pemberton, New Jersey 1910 September Photographic print Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Millie Cornaro, Philadelphia, 10 years old. Been picking cranberries for 6 years. White's Bog, Browns Mills, N. J. This is the fourth week of school and the people here expect to remain here two weeks more. Sept. 28, 1910. Witness, E. F. Brown. Location: Browns Mills, New Jersey / Photo by Lewis W. Hine.

1910 September 28

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Frances Frigineto, 3 years old. Marie Frigineto, 5 years old, latter been picking two years. 711 Patchionk Ave., Philadelphia. Whites Bog, Brown Mills, N.J. This is the fourth week of school and the people expect to remain here for two weeks more. E.F. Brown. Location: Browns Mills, New Jersey.

1910 September

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Rose Oquoto, 6 years old, and Flora Oquoto, 7 years old, live at 837 Kimball St., Philadelphia, Pa. Picking cranberries at Theodore Budd's Bog at Turkeytown, near Pemberton, N.J. This is the fourth week of school in Philadelphia and people will stay here two weeks more. Witness E. F. Brown. Location: Pemberton, New Jersey. 1910 September Photographic print Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC. Inv : LOT 7475, v. 1, no. 1104 [P&P] LC-H51- 1104

Lewis Wickes Hines (1874-1940) Smallest girl is Rosie. Carries cranberries. Whites Bog, Brown Mills, N.J. This is the fourth week of school in Philadelphia, and the people here expect to remain here two weeks more. Sept. 28, 1910. Location: Browns Mills, New Jersey

1910 September 28

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Smallest girl is Rosie. Carries cranberries. Whites Bog, Brown Mills, N.J. This is the fourth week of school in Philadelphia, and the people here expect to remain here two weeks more. Sept. 28, 1910.

Location: Browns Mills, New Jersey

1910 September 28

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Teresa Lerre, 5 years old, cranberry picker. 1024 S. 9th St., Philadelphia. The father and four children are picking. A «carrier» may be seen at one side. Whites Bog, Browns Mills, N.J. This is the fourth week of school in Philadelphia and the people expect to remain here two weeks more. Location: Browns Mills, New Jersey.

1910 September

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Catherine Celaberta, 766 [or 756?] S. Darian St., Philadelphia, Pa. 6 years old. Been picking this summer at Theodore Budd's Bog at Turkeytown near Pemberton, N.J. This is the fourth week of school in Philadelphia and people will stay here two weeks more.

Sept. 27, 1910.

Witness, E. F. Brown. Location: Pemberton, New Jersey

1910 September 27

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Nick Cechini, 10 years old, been picking for three years, and Joe Cechini, 12 years old, been picking five years. 1147 Deliheigh St., Philadelphia. Wit[ness] E.F. Brown. Theodore Budd's Bog at Turkeytown, near Pemberton, N.J. This is the fourth week of school in Philadelphia, and people will stay here two weeks more. Location: Pemberton, New Jersey

1910 September

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Teixiera family, 50 Lombardt St., New Bedford. Mary J., 11 years; Manuel 10 years. Mother and these two children pick 40 measures a day at 7 cents a measure. See scoops and pail in foreground. There were two out of eighteen workers apparently under 12 and they expected to work several weeks more--losing some weeks of schooling. Location: Falmouth - Plimmey [?] Bog, Massachusetts

1911 September

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Mary _____, a Polish girl and her mother, picking berries on Bottomley Farm, Rock Creek, near Baltimore, Md. In the winter they go to Dunbar, La., for oyster shucking. Location: Baltimore, Maryland.

1909 July

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Annie Bissie, a little picker in the fields near B[alti]more. (See label 835). Location: Baltimore, Maryland

1909 July

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Johnnie Goldberg and father on a Rock Creek farm. Boy worked at Young Island, S.C. one winter. July 7, 1909. Location: Baltimore, Maryland.

1909 July 7

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[This little six-year helper in Rock Creek berry field, near Baltimore, Md., was working hard. They begin about 4:30 A.M. and sometimes work until sunset. Her family (Scholtz) has been South-Bluffton, S.C.--for a few years. Seen in Appalachicola and Biloxi. They are Polish.] Location: Baltimore, Maryland.

1909 July

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Arnao family, 831 Catherine St., Rear # 2. Whole family works. Jo. Is 3 years old, Boy is 6 years old, Girl is 9 years old. We found this family, children and all working on Hichens farm, Cannon, Del, May 28th, 1910, before school closed. See photos #1582, and #1586 and labels. This is the fourth week of school and the mother said they would be here for 15 or 20 days more. Whites Bog, Browns Mills, N. J. Sept. 28, 1910. Witness, E. F. Brown. Location: Browns Mills, New Jersey

1910 September 28

Photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Destitute pea pickers in California. Mother of seven children. Age thirty-two. Nipomo, California

1936 Feb. or Mar

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Migrant agricultural worker's family. Seven hungry children. Mother aged thirty-two. Father is a native Californian. Destitute in pea picker's camp, Nipomo, California, because of the failure of the early pea crop. These people had just sold their tent in order to buy food. Of the twenty-five hundred people in this camp most of them were destitute

1936 Feb. or Mar

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Migrant agricultural worker's family. Seven children without food. Mother aged thirty-two. Father is a native Californian. Nipomo, California

1936 Feb. or Mar

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Migrant agricultural worker's family. Seven hungry children. Mother aged thirty-two. Father is native Californian. Nipomo, California

1936 Feb. or Mar

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Migrant agricultural worker's family. Seven hungry children. Mother aged thirty-two. Father is native Californian. Nipomo, California

1936 Feb. or Mar

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC

Dorothea Lange (1895-1965)

Near Manteca, California. Formerly rehabilitation clients. Now operating own farm under Tenant Purchase Act. A year and a half ahead on their payments. Family labor harvesting milo maize. Average loan for purchase of farm and improvements in San Joaquin County is seven thousand four hundred and sixty-five dollars

1938 Nov

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Father and son have cleared thirty acres of raw stump land in three years. Boundary County, Idaho. See general caption 52

1939 Oct

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Drinking water for field worker's family. Imperial Valley, California, near El Centro

1935 Mar

negative : safety

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Hoe culture in the South. Mississippi

1936 June-July

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Dusting cauliflower plants near Santa Maria, California

1937 Feb

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Old time Negro living on cotton patch near Vicksburg, Mississippi 1936 July negative : nitrate Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Negro hoeing cotton near Yazoo City, Mississippi

1937 June

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Dorothea Lange (1895-1965)

Caroline Atwater standing in the kitchen doorway of double one and a half story log house. North Carolina

1939 July

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Walker Evans (1903-1975)

Allie Mae Burroughs

[1935 or 1936]

photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Walker Evans (1903-1975)

Floyd Burroughs, sharecropper

[1935 or 1936]

photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Walker Evans (1903-1975)

Sharecropper Bud Fields and his family at home. Hale County, Alabama

[1936 summer]

negative : safety

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Walker Evans (1903-1975)

Floyd Burroughs and Tenge children, Hale County, Alabama

1936 summer

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC. I

Walker Evans (1903-1975)

[Untitled photo, possibly related to: Dora Mae Tenge, Hale County, Alabama]

[1936 Summer]

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Walker Evans (1903-1975)

[Untitled photo, possibly related to: The Bessis Levee, along a subsidiary of the Mississippi River, near Tiptonville, Tennessee. The levee has been augmented with sand bags during the 1937 flood]

[1937 Feb.]

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Arthur Rothstein (1915-1985)

Farmer and sons walking in the face of a dust storm. Cimarron County, Oklahoma

1936 Apr.

photographic print

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Arthur Rothstein (1915-1985)

The sun sets on a broken wagon wheel, symbolic of the vain efforts to farm on the dry arid land of central

Oregon 1936

June negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Arthur Rothstein (1915-1985)

Son of farmer in dust bowl area. Cimarron County, Oklahoma

1936 Apr

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Arthur Rothstein (1915-1985)

Buried farm machinery. Cimarron County, Oklahoma

1936 Apr

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Arthur Rothstein (1915-1985)

Removing drifts of soil which block the highways near Guymon, Oklahoma

1936 Mar.

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Arthur Rothstein (1915-1985)

Dust bowl farmer raising fence to keep it from being buried under drifting sand. Cimarron County, Oklahoma

1936 Apr.

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Arthur Rothstein (1915-1985)

Dust is too much for this farmer's son in Cimarron County, Oklahoma

1936 Apr.

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Arthur Rothstein (1915-1985)

Fighting the drought and dust with irrigation. Cimarron County, Oklahoma

1936 Apr.

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Arthur Rothstein (1915-1985)

Heavy black clouds of dust rising over the Texas Panhandle, Texas

1936 Mar.

negative : nitrate

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Girl holding doll, Bluffton, South Carolina]

1913

Gelatin silver print

11.8 × 9.3 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Young boy with knife chopping beets, Colorado]

1915

Gelatin silver print

11.5 × 16.8 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Children picking beets, Colorado]

1914

Gelatin silver print

11.6 × 16 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Mother and children picking cranberries, Browns Mills, New Jersey]

1910

Gelatin silver print

9.6 × 11.9 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Picking strawberries, Cannon, Delaware]

1910

Gelatin silver print

17 × 12 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Berry pickers, Seaford, Delaware]

1910

Gelatin silver print

11.9 × 9.5 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Girl picking cotton, Bells, Texas]

1913

Gelatin silver print

17 × 12 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Children picking cotton, Bells, Texas]

1913

Gelatin silver print

12.4 × 16.9 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Family picking cotton, Bells, Texas]

1913

Gelatin silver print

12.2 × 17.1 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Lewis Wickes Hines (1874-1940)

[Farmer, Pennsylvania]

ca. 1925

Gelatin silver print

9 × 11,5 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the Photo League Lewis Hine Memorial Committee

Dorothea Lange (1895-1965)

[Migrant Mother, Nipomo, California]

1936

Gelatin silver print, printed later

32.9 × 25.6 cm

Rochester, George Eastman Museum, museum accession

Dorothea Lange (1895-1965)

[Farm equipment, Mills, New Mexico]

May 1935

Gelatin silver print

14 × 24 cm

Rochester, George Eastman Museum, exchange with Roy Stryker

Dorothea Lange (1895-1965)

[Girl in cotton field]

ca. 1938

Gelatin silver print

24.8 × 25.9 cm

Rochester, George Eastman Museum, museum accession by exchange - Pas de visuel

Walker Evans (1903–1975)

[Sharecropper Bud Fields and his family at home, Hale County, Alabama]

1936

Gelatin silver print, printed 1973

19.1 × 24.4 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of Robert J. Doherty

Arthur Rothstein (1915-1985)

[Dust Storm, Cimarron County, Oklahoma]

April 1936

Gelatin silver print

20.7 × 20.8 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the photographer

Arthur Rothstein

(1915-1985)

[Wife and child of a sharecropper, Washington County, Arkansas]

August 1935

Gelatin silver print

30.3 × 20.9 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the photographer

Arthur Rothstein (1915-1985)

[Mrs. Dodson and One of her Nine Children, Shenandoah National Park, Virginia]

October 1935

Gelatin silver print

18.9 × 15.4 cm

Rochester, George Eastman Museum, gift of the photographer

Arthur Rothstein (1915-1985)

[Boy in doorway to sharecropper's shack]

ca. 1938

Gelatin silver print

25.2 × 34.1 cm

Rochester, George Eastman Museum, exchange with Roy Stryker

Salle 2

Terrence Malick (1943-)

Days of Heaven (Les moissons du ciel)

1978

Film

Edward Hopper (1882-1967)

Sketch after Millet's Man with a Hoe

1900-07

Stylo et encre, graphite sur carton

H. 27,1 ; L. 30,5 cm

New York, Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper

Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

(Copy after Millet's Man with a Hoe : Man's Head)

1900-07

Stylo et encre, graphite sur carton

H. 6 ; L. 4,4 cm

New York , Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper

Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

(Study of Old Woman with White Bonnet in Profile)

1899-1906

fusain et craie sur papier

H. 32,4 ; L. 25,1 cm

New York, Whitney Museum of American Art; Josephine N. Hopper

Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

American Landscape

1920

Gravure

H. 18,7; L. 31,4 cm

New York, Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper

Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

Cow and Rocks

1920

Gravure

H. 17,3; L. 20,2 cm

New York, Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper

Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

(Seated Old Woman)

1905-06

aquarelle et crayon sur carton

H. 29,4; L. 27,1 cm

New York, Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

Apple Trees

1923

aquarelle et crayon sur papier

H. 29,8 ; L. 45,7 cm

New York, Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

(Farm Buildings and Cow)

1927

aquarelle et crayon sur papier

H. 35,6; L. 50,8 cm

New York, Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

(Nude Crawling into Bed)

C. 1903-05

huile sur carton

H. 31,4; L. 23,3 cm

New York, Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

(Bluffs, Monhegan Island)

1916-19

huile sur bois

H. 30,5; L. 40,6 cm

New York, Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper Bequest

Edward Hopper (1882-1967)

(Rocky Shore and Sea)

1916-19

huile sur bois

H. 30; L. 40,2 cm

New York, Whitney Museum of American Art ; Josephine N. Hopper Bequest

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude de personnage ou Etude pour l'Homme à la houe

vers 1860

crayon noir sur papier vergé

H.26 ; L.19,4 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Femme appuyée sur un bâton

crayon noir sur papier vergé

H. 15 cm ; L. 8,3 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Scène avec des personnages transportant des charges (Recto)

graphite sur papier vélin

H. 20,1 cm ; L. 19,7 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude pour l'homme à la houe

Vers 1860

encre brune sur papier vergé

H. 17,4 ; L. 20,3 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Femme assise ou Etude pour la leçon de lecture

vers 1860-1865

crayon noir sur papier vélin

H. 10 cm ; L. 10 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Enfant appuyé sur le genou de sa mère

vers 1860

crayon noir sur papier vergé

H. 13,6 cm ; L. 20,9 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude pour une femme assise

vers 1848-1854

crayon noir sur papier vergé

H. 21,1 cm ; L. 28,8 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude de drapé pour une femme assise (Etude pour la fileuse auvergnate)

vers 1868

crayon noir sur papier vergé

H. 22,2 cm ; l. 22,2 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude pour la Grande Bergère

avant 1863

encre brune sur papier vélin

H. 21 cm ; L. 31,5 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude pour une pèlerine

vers 1850

crayon noir sur papier vélin

H. 23,3 cm ; L. 25,5 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude pour le bain de la gardeuse d'oies

vers 1863

crayon noir sur papier vélin

H. 12,1 cm ; L. 18,1 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Paysage d'Auvergne (Recto)

Vers 1866-1868

graphite sur papier vélin

H. 9,5 cm ; L. 14,8 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Une ferme dans une vallée près de Gréville en Normandie

vers 1871

crayon noir, encre brune et crayon de couleur sur papier vergé

H. 8 cm ; L. 12,2 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude d'arbres (recto)

graphite sur papier vélin

H. 8,9 cm ; L. 14,4 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude d'arbre mort I crayon noir sur papier vergé

H. 25 cm ; L. 19 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Etude d'arbre mort II

crayon noir sur papier vergé

H. 25 cm ; L. 19 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Paysage au chêne têtard

Vers 1871

graphite sur papier vélin

H. 6,1 cm ; L. 10,6 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Paysage de l'Allier (Le colombier et la grange, plaine de Limagne près de Vichy) (verso)

Vers 1866-1868

Graphite et encre brune sur papier vélin

H. 14,8 cm ; L. 7,7 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Paysage de bord de mer (recto)

vers 1871

graphite, encre brune et rehauts d'aquarelle sur papier vélin

H. 10 cm ; L. 15 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Paysage d'Auvergne, le buron de Rochezat dans la vallée du ruisseau de Dyane

vers 1866-1868

encre brune sur papier vélin

H. 10,2 cm ; L. 13,4 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Cinq études (pour la couseuse, la méridienne, Tobie ou l'Attente)

crayon noir sur papier vélin

H. 19,6 cm ; L. 31,2 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Jean-François Millet (1814-1875)

Falaises à Gréville

Vers 1871

crayon noir sur papier vergé

H. 28,5 cm ; L. 32 cm

Département de la Manche / Maison natale Jean-François Millet, Gréville-Hague

Mur de la salle d'exposition temporaire

Banksy

Agency job (Gleaners)

2009

Vandalised Oil Painting

H. 150 ; L. 162.5 cm

extraits du catalogue de l'exposition

Millet peintre de mémoire(s)

Jean-François Millet est né le 4 octobre 1814 au hameau de Gruchy, commune de Gréville, dans le Cotentin. Il est né cotentinois et normand. « Son endroit », comme il aime à l'appeler, est alors un pays reculé, isolé, avec « d'affreux chemins de traverse, des blocs de roche pour pavés [...] des landes à pleines jambes [...] et, très vite, la mer ! La mer et ses espaces infinis. Cette belle lettre de Victor Hugo, datée de son voyage en Normandie de 1836, nous offre comme un résumé des paysages inscrits dans les yeux et dans l'imaginaire du jeune Millet, et qui, toujours, seront présents dans son oeuvre, même lorsque parfois Barbizon, où il vit dès 1849, paraît s'imposer. [...] Millet n'oubliera jamais ces paysages du bout du monde, cet espace sombre et lumineux parcouru de bergers « vagabonds et mystérieux ». [...] La propension au silence et à la méditation, et une quasi sauvagerie l'ont habité dès le plus jeune âge, parallèlement à la connaissance, voire l'amour, du monde paysan. Millet est né en effet d'un père, Jean-Louis-Nicolas Millet (1791-1835), propriétaire par héritage d'une « maison manable de fond en comble [...] Cette petite exploitation assurait une honnête aisance à la famille mais, celle-ci s'étant rapidement agrandie, il fallut bien que Jean-François, l'aîné des neuf enfants, aide au travail des champs, participe tout jeune à la fenaison, avant d'apprendre à semer et à labourer. Ainsi se fit très tôt chez lui le contact avec la terre et le monde rural. Ainsi apprit-il les gestes du paysan, qu'il allait plus tard reproduire sur ses toiles avec une précision tout ethnographique. En même temps cependant que se faisait cet apprentissage du métier, le jeune Millet fréquentait l'école du village et acquérait très tôt un réel goût pour la lecture, encouragé par sa famille maternelle [...] et surveillé de près par sa grand-mère, Louise Jumelin (1770-1851). « La » grand-mère Jumelin, dont Millet fit en 1833 un portrait fort austère (Toronto, Art Gallery of Ontario), compta beaucoup pour l'artiste, au-delà de son enfance. Sévère, rigoureuse voire rigoriste, la vieille femme imposait à son entourage une lecture quotidienne de la « Bible de Sacy », dite aussi « Bible de Port-Royal ». De sensibilité janséniste, elle vivait consumée par une foi qu'elle inculquait à ses petits-enfants, dont Jean-François qu'elle exhorta jusqu'à sa mort à « vivre en chrétien » [...]

Des apprentissages

Millet eut la chance d'arriver à Cherbourg en 1835, [...] une ville en outre riche de plusieurs cabinets de lecture susceptibles d'assouvir sa soif de lire (de l'Almanach à Montaigne, Virgile ou Milton [...] et qui possédait, fait rare pour l'époque, un musée : le musée Thomas Henry, inauguré le 29 juillet 1835. Ses cent soixante-quatre tableaux de toutes écoles, sorte de « résumé idéal de la peinture », offrirent un terrain d'étude parfait à Millet, qui y apprit le métier en copiant quelques-unes (vingt-neuf) de ses oeuvres, dont *la Pièta* de Poussin, *La Mélancolie de Van Loo* ou *La Justice de Subleyras*. L'obtention en 1837 d'une bourse de 600 francs de la Ville lui permet de se rendre à Paris. Cette première rencontre avec « la » ville est faite d'effroi et, lorsqu'il entre au Louvre, d'émerveillement absolu. Il y passe des journées entières. « Il me sembla, devait-il dire plus tard à Sensier, que je me trouvais en pays de connaissance, dans une famille où tout ce que je regardais m'apparaissait comme la réalité de mes visions. Les maîtres furent pendant un mois mon unique occupation du jour. Je les dévorais tous, je les observais, les analysais, et j'y revenais sans cesse. » C'est là, en ces jours d'exception, que Millet absorba littéralement les maîtres, ses maîtres : les primitifs, Fra Angelico, Giotto, Mantegna, Giorgione, et puis Michel-Ange, et encore Lesueur, Lebrun, Jouvenet et Poussin. « Je pourrais passer ma vie avec l'oeuvre du Poussin que je n'en serais pas rassasié », avouait-il. [...] De cette période datent ses académies, raides et appliquées, et ses premiers petits tableaux, à sujets religieux ou mythologiques, traités selon les règles du néoclassicisme et destinés à le préparer au concours du prix de Rome, auquel il échoue en 1838 et 1839. S'ouvre pour lui une période de plusieurs années partagées entre Paris, où il vit misérablement, et Cherbourg, où, marié à Pauline Ono, une jeune fille de bonne famille, et auréolé du prestige d'avoir été accepté au Salon de 1840, il entreprend une « carrière » de portraitiste. [...] Les portraits de *Pauline Ono en déshabillé* (peint peu avant la mort de celle-ci) et d'*Amand Ono*, dit *L'Homme à la pipe*, témoignent de cette évolution du peintre qui élargit sa composition, tempère l'austérité de sa palette, prend plaisir à envelopper ses modèles de couleurs chatoyantes et lumineuses, délaisse la Hollande

pour le XVIII^e siècle français. Ces portraits respirent la connivence, bien plus que les convenances encore à l'oeuvre dans les portraits de notables qu'il exécute en 1845 au Havre, après la disparition de Pauline.

1848, ou l'imagination libérée

Dans l'oeuvre de Millet, on voit apparaître dès 1845 des titres qui évoquent le monde du travail, urbain – tel celui des terrassiers de Montmartre – et (essentiellement) rural : *Triolette*, *Bergère filant*, *Retour des champs* [...] « Millet a planté son drapeau », affirme Philippe Burty, dans le terreau d'une révolution libératrice. L'artiste s'installe à Barbizon en 1849 et, loin de Paris, de ses codes et de ses afféteries, y proclame son goût de l'humain. [...]

Mémoire des corps, mémoire des gestes

[...] *Faneur*, *SemEUR*, *Homme se reposant sur sa houe*, *Les Batteurs de sarrasin*, *Les Tueurs de cochon*... « Nous sommes dès le titre en pleine réalité, écrit justement Camille Lemonnier, M. Millet ne cherche pas plus les noms de ses tableaux qu'il n'en cherche les sujets. Un sujet ne doit représenter qu'une chose et ne peut avoir qu'un nom. » Cette « chose » est et doit être paysanne, rustique, comme il dit, avant tout. [...] Chaque geste a été étudié, précisé à coups d'ébauches et de croquis, mais, au-delà du geste, Millet, peintre minutieux du corps humain au travail, du corps tout entier, sait voir et restituer sur la toile les correspondances inévitables qui lient entre elles les tâches effectuées et les expressions du visage, si déformées ou si laides soient-elles parfois parce que empreintes de souffrance – une souffrance, une laideur qui lui furent d'ailleurs reprochées, et dont il dut s'expliquer et se justifier à plusieurs reprises, face au tollé que provoqua, par exemple, *Les hommes [qui] rapportent à leur habitation un veau né dans les champs*. [...]

Images-tableaux

[...] C'est tout aussi consciemment qu'il s'attelle en 1873 à restituer une scène de chasse aux oiseaux sauvages vécue à plusieurs reprises dans ses jeunes années [...] Se mêlent en effet à ce souvenir d'enfance de nombreuses réminiscences : danses macabres du Moyen Âge, *Simulacres de la mort* de Hans Holbein, *Danse des squelettes* de la *Chronique de Nuremberg* dont Millet possédait un bel exemplaire qu'il aimait feuilleter le soir, dans le silence de son atelier. Au crépuscule de sa vie, tandis qu'il avait regagné Barbizon après un long séjour en Cotentin (où il fuyait la guerre de 1870), ses rêveries vers l'enfance se mêlent si fort en lui qu'un nom l'obsède : Gréville. Il est émouvant que « son dernier coup de pinceau » ait été pour Gréville, la mort l'ayant « surpris peignant l'église de son village », et la peignant telle que son imagination la lui livrait, « épouvantablement vaste » – si grande au regard du petit garçon qu'il avait été que le vieil artiste ne sut la peindre que démesurée par rapport à la frêle silhouette de paysan présente à ses abords, écrasée par le monument comme l'avait été l'enfant Millet. Enfance et vieillesse se rencontraient là en signe d'accomplissement final.

Biblique ?

[...] il est chez Millet une simplicité, une profondeur, qui, constamment, font se souvenir de la Bible, aujourd'hui comme hier, lorsque l'évidence s'imposa à Wheelwright et à ses amis, sidérés à la vue d'un tableau représentant une mère en train de veiller sur le sommeil de son enfant, que, oui, Millet était biblique ! « Tout enfin dans cette charmante scène respirait le repos, le silence et le bien-être. Ceux qui la virent dans cette matinée de dimanche en furent saisis. [...] Le silence qui était en quelque sorte peint sur la toile semblait se distiller dans l'atmosphère environnante. À la fin Diaz dit d'une voix basse et tremblante d'émotion : "Eh bien ! Ça c'est biblique". » [...]

Infini(s)

[...] Poète, rustique, biblique, intime, normand, universel... Les mots ne manquent pas pour tenter de définir au mieux Millet et sa peinture, difficiles à classer dans le courant de l'histoire de l'art. Il serait commode de le qualifier de « réaliste », puisqu'il est vrai que, parfait contemporain de Gustave Courbet, il choisit tout comme lui de reproduire le réel... Mais cette qualification ne saurait être

satisfaisante, tant Millet s'avère nourri de romantisme (dans la vision qu'il donne de la nature et du rapport de l'homme à celle-ci), tant « sa » réalité (qu'il récuse au profit de la vérité) s'écarte profondément des normes du réel, tant il se montre parfois porté aux lisières du symbolisme, à la fin de sa vie en particulier. Inclassable, singulier – ces adjectifs n'ont pu manquer de nuire à la renommée posthume du peintre, par ailleurs presque exclusivement concentrée sur l'image de *L'Angélu*, tandis qu'une partie essentielle de son oeuvre se trouve aujourd'hui à l'étranger, aux États-Unis. [...]

par Chantal Georget

L'Angélu de Millet : du souvenir personnel à la mémoire collective

Tableau le plus célèbre de Jean-François Millet, *L'Angélu* est une huile sur toile de format modeste, commandée en 1857 à l'artiste par Thomas Gold Appleton, un Américain fortuné et excentrique. Rien ne prédestine alors l'oeuvre à se hisser au statut d'icône, Millet n'envisageant même pas de la faire figurer au Salon ou à une quelconque exposition. Le sujet s'inscrit dans la lignée des tableaux d'inspiration rurale qui font la réputation du peintre depuis une dizaine d'années : deux paysans s'interrompent dans leur récolte de pommes de terre pour répondre à l'appel lancé par la cloche de l'église, visible à l'arrière-plan. Tous deux inclinent la tête en signe de révérence : la femme prie avec ferveur, les mains jointes, tandis que l'homme se recueille, son chapeau à la main.

[...]

Dans une lettre qu'il adresse à Siméon Luce le 16 mars 1865, Millet rattache le sujet de sa toile à un souvenir d'enfance : « *L'Angélu* est un tableau que j'ai fait en pensant comment, en travaillant dans les champs, ma grand-mère ne manquait pas, en entendant sonner la cloche, de nous faire arrêter notre besogne pour dire l'Angélu pour ces pauvres morts, bien pieusement et le chapeau à la main . » [...] Sur la ligne d'horizon se détache l'ombre d'un clocher, dont l'éloignement accentue l'étendue de son rayonnement sonore couvrant la vaste plaine. Le rapport d'échelle, entre les deux personnages situés au premier plan et le paysage panoramique dans lequel ils s'inscrivent, souligne le lien profond et singulier qui unit l'homme à la nature.

Le thème artistique de l'angélu n'a pas été « inventé » par Millet ; on le retrouve régulièrement sous la plume des écrivains romantiques dont la lecture lui était familière, tels que Lamartine ou Chateaubriand. [...]

Si Millet ne présente pas *L'Angélu* au Salon de 1859, le tableau est cependant terminé. Débute alors une histoire rocambolesque qui a pour cadre la France, la Belgique et les États-Unis, et où alternent des épisodes de désaffection et de folle passion .

Le commanditaire américain ne lui ayant plus donné signe de vie, l'artiste expose son tableau dans l'atelier de Narcisse Diaz à Barbizon. Il est alors acquis par Victor Papeleu, peintre belge installé à Barbizon, pour la somme très honorable de 1 000 francs or. L'oeuvre change ensuite à plusieurs reprises de propriétaires [...]

La fortune de *L'Angélu* ne laisse pas d'interroger. Pourquoi ce tableau, somme toute assez anecdotique dans l'oeuvre de Millet, a-t-il été accueilli comme une icône nationale lors de son entrée au Louvre en 1909 avec le legs Chauchard ?

Le contexte historique, au lendemain de la défaite de la guerre de 1870, a assurément joué un rôle important. À travers le tableau résonne en effet la nostalgie d'une France rurale et supposée immuable, humble et pieuse. La lecture morale des oeuvres de Millet, déjà dénoncée par Baudelaire comme découlant de la « prétention philosophique » de l'artiste, est particulièrement exacerbée lors de la vente de 1889. Dans ce contexte est réimprimée dans *L'Écho de Paris* une lettre de Léon Gambetta parue une première fois en 1873, où l'homme politique déclare : « La peinture ainsi comprise cesse d'être un pur spectacle, elle s'élève et prend un rôle moralisateur, éducateur ; le citoyen passe dans l'artiste et, avec un grand et noble tableau, nous avons une leçon de morale sociale et politique . » Dans le numéro du même journal paru deux jours auparavant, Octave Mirbeau écrivait : « On ne sait plus si *L'Angélu* est un tableau, si Millet fut un peintre ; si le premier n'est pas un territoire violemment arraché par l'ennemi à la patrie française et le second un général mort en la défendant . » La célébrité du tableau lui semble usurpée par rapport à d'autres oeuvres de l'artiste cependant dépourvues de la « prodigieuse » présence sonore de la cloche.

[...]

par Isolde Pludermacher

La fortune lilloise de *La Tondeuse de moutons* et de *la Becquée*

La Becquée, l'un des fleurons de la collection Marracci à Lille

Quand, le 12 décembre 1871, Millet attire l'attention de Sensier dans une lettre : « Vous ai-je dit que le directeur du musée de Lille m'a écrit pour me dire qu'un de mes tableaux, *une Femme qui fait manger ses enfants*, a été acquis par le musée ? » Quelle nouvelle prometteuse pour le peintre que cette reconnaissance par la voie officielle d'un musée de province – à défaut de celui du Luxembourg, à Paris ! *La Femme qui fait manger ses enfants* ou *La Becquée* est ainsi la troisième peinture à devenir la propriété d'un musée français, à la suite de *la Femme faisant manger son enfant*, dite *La Bouillie* (1861), entrée au musée des Beaux-Arts de Marseille en 1869, le musée de Brou à Bourg-en-Bresse possédant *la Femme faisant paître sa vache*, un envoi expéditif de l'État en 1858. Proche des artistes de son temps et apprécié à ce titre, sans avoir oublié l'échec de *La Tondeuse* en 1866, Reynart a sans doute éprouvé une certaine fierté à transmettre la nouvelle à Millet.

La Tondeuse de moutons et *La Becquée* ont ainsi été confrontées à une fortune différente à Lille. Si la première heurte en 1866, la seconde franchit sans encombre les portes du musée cinq ans plus tard, grâce au don d'une certaine Mme Marracci. Pourtant, toutes deux, ainsi que *La Bouillie*, étaient issues de la même fournée d'oeuvres exceptionnelles produites en 1860 et 1861. Un contrat signé pour trois ans en mars 1860 avec Ennemond Blanc et Arthur Stevens libérait Millet de soucis financiers, lui permettant de s'adonner alors pleinement à la création de ces « pages admirables », selon Sensier, notamment *La Becquée*, *La Tondeuse*, *L'Attente*, *La Bouillie*, *Le Bûcheron* et *la Mort*, que les deux marchands font circuler en province en quête d'acquéreur.

Le 2 mai 1860, Millet écrit à son ami Théodore Rousseau : « Je travaille comme un enragé à mes *Époux Tobie* [ou *L'Attente*]. Je mets aussi en train *les Enfants qui mangent*», dont il puise l'inspiration à l'aune de la nature, ainsi qu'il l'explique à Sensier : « Je voudrais que dans *la Femme faisant déjeuner ses enfants*, on imagine une nichée d'oiseaux à qui leur mère donne la becquée. L'homme travaille pour nourrir ces êtres-là. » Probablement satisfait de l'effet obtenu une fois le tableau terminé, Millet s'enhardit à espérer le vendre aux instances ministérielles. Il confie à Sensier, dans une lettre, le 4 décembre : « J'attends qu'on vienne le chercher. Je verrai s'il y a moyen de le faire voir au directeur des Beaux-Arts. » Mais l'ombre du doute l'effleure. La comparaison avec le monde animal n'est-elle pas susceptible de choquer : « Peut-être le trouvera-t-on bien révolté » ? *La Becquée* figure à une exposition, à Nantes, le 10 août 1861, avec *La Mort* et *le Bûcheron*, mais en vain. Burty s'en étonne : « Rien n'égale la tendresse attentive de la mère, la grâce sincère des enfants », d'autant que « personne ici ne songe au peintre ! C'est de la rusticité de bon aloi », note-t-il. Les tableaux sont donc retournés à Blanc, à Paris. Puis, *La Becquée* est exposée chez Martinet, boulevard des Italiens à Paris, à partir du 15 février 1862 ; elle ne circulera plus ensuite d'une exposition à l'autre, du vivant de l'artiste. Cet argument conduit Robert Herbert à en déduire que l'achat « Mme G. Marracci » eut lieu « vers 1862 ». À cet égard, il semble même plausible que le tableau ait été remarqué et acquis lors de l'exposition, en février 1862, non pas par Mme Marracci, mais en réalité par son époux, Gaspard Élie, un collectionneur lillois.

Le nom de « Marracci » est connu au musée de Lille pour être lié à une oeuvre majeure, *La Course des chevaux libres à Rome* de Théodore Géricault. S'il désigne un industriel linier fortuné, propriétaire d'un bel hôtel particulier, il évoque par ailleurs un collectionneur éclairé, probablement réputé à son époque ; celui-ci se distingue, entre autres, comme l'un des souscripteurs les plus généreux du comité de soutien à l'exposition lilloise de 1866, son offre de 300 francs le haussant au niveau du préfet, qui verse 400 francs, et du maire de Lille, 200 francs. Dans ce contexte, Reynart ne pouvait que connaître Marracci. Lorsque ce dernier décède en 1871, dans sa propriété Le Mail, à Cologny en Suisse, c'est en sa mémoire que sa veuve, Françoise Cécile, née Moricand (1825-1900), fait don de deux tableaux au musée de Lille, que le conseil municipal enregistre le 1er août 1871 ; il concerne exactement *La Becquée* et *Les Pêcheuses* des environs de Boulogne-sur-Mer, scène de pêche naturaliste de Pierre Billet (1836- 1922), un élève de Breton. En 1900, Mme Marracci s'éteint à son tour à Cologny. Elle lègue trois oeuvres au musée Rath, à Genève, dont une de Jules Breton, *Paysanne enfant une aiguille*, datée 1866, d'une rusticité proche de celle de Millet. En revanche, le souvenir de Lille, à moins que des engagements n'y aient été pris jadis, lui fait léguer onze oeuvres de la collection de feu son époux au musée de Lille, dont le chef-d'oeuvre de Géricault.

Discrètement, elle avait séduit Marracci en 1862, et pour autant *La Becquée* ne cesse de fasciner depuis, tant l'intimité de cette scène de famille sonne vraie, procédant d'une exigence fondamentale : « Je désire dans ce que je fais, que les choses n'aient point l'air d'être amalgamées au hasard et par l'occasion, mais qu'elles aient entre elles une liaison indispensable et forcée », explique Millet à Thoré. Sujet de préoccupation dès 1848-1849, *La Becquée* est ainsi le fruit d'une longue méditation à coups de croquis et de variantes, spécifique au processus créatif de Millet, « *peintre de mémoire(s)* » pour reprendre la belle formule de Chantal Georget. Nourricière par nature, la mère est ici associée au labeur naturel du père qui, pour sa part, bêche la terre nourricière. L'union de ces deux thèmes ancrés dans l'imaginaire de Millet, sa puissance d'évocation baignent *La Becquée* d'une vérité particulièrement émouvante et tendre, qui lui vaut une valeur intemporelle, à la hauteur des espérances du peintre lors de la conception de l'oeuvre.

par Annie Scottez-De Wambrechies

Millet USA - L'impact de l'oeuvre de Millet en Amérique **« Millet sous une autre forme » (Walt Whitman)**

L'importance de Millet aux États-Unis ne faiblit pas depuis le XIX^e siècle. Son influence touche tous les domaines. Des peintres, des photographes, des cinéastes reconnaissent en lui un maître et une source d'inspiration. Pour les Américains, les toiles du Français représentent plus que des portraits de paysans et des scènes pastorales. Elles symbolisent les liens qui unissent les pionniers, ces migrants en provenance du Vieux Continent, avec leur pays natal. Dès lors, les tableaux de Millet esquissent le portrait d'une communauté d'origines diverses culturellement unifiée par la même image : le souvenir d'une terre abandonnée dans l'espoir d'une vie meilleure. En miroir, la stature monumentale des paysans de Millet, la dimension biblique de ses paysages reflètent les sentiments des migrants envers leur terre d'exil dans laquelle ils recherchent de nouvelles racines. « Pour les Américains », soulignent les historiens de l'art Caroline et Richard Brettell, « l'image de ces familles paysannes honnêtes et craignant Dieu renforçait peut-être aussi la notion que tous les Américains, grands ou petits, ont des origines humbles et souvent rurales . » La passion des Américains pour Millet trouve manifestement son origine dans cette capacité de l'artiste français à créer des figures iconiques pénétrées par l'amour de la terre, qui réfléchissent comme en miroir la grandeur du peuple d'émigrés venus bâtir une nation. Ses paysages, par analogie, représentent l'immensité du continent d'Amérique telles des allégories du « sentiment de la nature » (Ralph W. Emerson)

Millet et la photographie sociale américaine **L'« éternel paysan » de Millet, archétype de la photographie sociale américaine**

Après avoir influencé la peinture américaine, Millet devient l'une des sources d'inspiration de la photographie sociale représentée dans la première moitié du XX^e siècle aux États-Unis par Lewis W. Hine, Dorothea Lange, Walker Evans et Arthur Rothstein. Les images de ces derniers, d'une apparente familiarité avec l'art de Millet, traitent des contradictions sociales autant que psychologiques des hommes, des femmes et des enfants qui contribuent à la richesse des États-Unis sans en récolter les fruits.

À mesure que l'Amérique s'urbanise et s'industrialise à la fin du XIX^e s., l'oeuvre de Millet incarne la classe ouvrière d'Est en Ouest. *L'Homme à la Houe* devient le symbole de la servitude au travail et de la misère de l'« underclass ». Cette interprétation sociale conduisit naturellement les photographes américains du XX^e siècle à s'inspirer du peintre pour traduire en image leur point de vue humaniste. L'art du peintre se prête à merveille à des prises de vues où le travail des paysans prend une dimension épique. En Amérique, au cours des années 1910-1930, les photographes prennent modèle sur le peintre français pour rendre compte de la misère des paysans et des ouvriers dans leur exode vers l'Ouest. Leurs oeuvres témoignent alors du renversement du mythe triomphaliste de la Conquête. La réalité des migrants pendant la Dépression prend cette fois la forme d'un espoir floué. Les photographes documentent l'indigence des conditions de travail dans les champs et dans les usines. Voulant montrer sans nuire, les opérateurs s'inspirent de l'humanisme de la peinture de Millet pour réaliser leurs clichés.

Né en 1874, Lewis W. Hine se sert de la photographie pour attirer l'attention sur l'injustice sociale dans les fermes et les industries. De 1906 à 1915, avec ses assistants, il suit les migrants employés pour les récoltes. Enquêtant pour le compte du NCLC (National Child Labor Committee), qui œuvre pour l'abolition

du travail des enfants, Hine avec ses images informe sur les conditions de travail, les conséquences de l'isolement et de la misère des familles rurales. « Il prend beaucoup de portraits bruts, montrant ses sujets tels qu'il les découvre. Il lui arrive aussi de composer des scènes "sentimentales" et il fait poser ses modèles dans l'intention délibérée d'imiter des œuvres d'art. Dans tous les cas, son approche est essentiellement descriptive, identique à celle du sociologue et de l'historien ». Qualifiant sa démarche de « photographie sociale », Hine réalise des images qu'il dit être des « portraits de gens au travail ». La légende est aussi importante que le visuel afin de célébrer « ces hommes et ces femmes qui vont, jour après jour, accomplir leur devoir dans cette immense structure industrielle et qui se fondent dans la mosaïque de la vie pour donner forme, chacun à sa manière, à cette fresque que nous appelons travail ».

S'inspirant de la démarche de Lewis W. Hine qui avait, grâce à ses clichés documentaires, soutenu l'action des réformateurs de la génération précédente, l'administration fédérale décide alors d'engager les jeunes photographes Walker Evans, Dorothea Lange et Arthur Rothstein. De 1937 à 1943, dans le cadre du New Deal du gouvernement Roosevelt, les problèmes des ouvriers, des paysans et des migrants sévèrement touchés par la crise sont rapportés par la campagne photographique documentaire de la Farm Security Administration (FSA). L'activité de cette agence, devenue au fil du temps un élément quasi légendaire de la culture américaine, a témoigné de la vie des classes les plus défavorisées auprès du Congrès et du public, dans une optique de sensibilisation sociale. Dans cette optique, à l'image des œuvres de Millet, les photographies de Lewis W. Hine, Dorothea Lange, Walker Evans, Arthur Rothstein conjuguent exigence morale et engagement humaniste.

Loués pour la véracité et la sincérité de leurs portraits, les quatre artistes sont admirés pour l'authenticité de leurs photographies qui montrent des modèles conscients d'être photographiés, leur permettant ainsi de se défendre contre l'objectif. Pour Walker Evans, « les hommes sont des acteurs ; leur rôle est d'être eux-mêmes ». Mais comme chez Millet, les photographes américains n'ont aucunement besoin de dramatiser leurs sujets parce qu'ils témoignent déjà en soi de l'expérience d'une vie. La peinture de Millet et la photographie de Hine, Lange, Evans et Rothstein partagent le même credo : montrer les êtres et les choses tels qu'ils sont, c'est leur nature même qui fait image. Cette impression est directement issue de l'art de Millet pour qui « c'est le côté humain qui me touche le plus en art ». Dans la majorité des images des quatre photographes, les portraits et les scènes tendent vers l'archétype et empruntent aux canons académiques des beaux-arts pour magnifier et donner un visage aux exclus du rêve américain. Dans cette logique, ces photographes « documentaires » accordent une attention particulière aux légendes de leurs images afin que le public puisse s'identifier à leurs sujets.

Combiner l'image et le texte participe d'une nouvelle forme de communication visuelle, au moment où la photographie documentaire s'impose définitivement dans la presse. Pour cette raison, les images de Lewis W. Hine qui firent reculer l'exploitation des enfants, celles de Dorothea Lange qui aidèrent à améliorer les conditions de vie des immigrants et les clichés de Walker Evans et d'Arthur Rothstein, également nourris d'espoirs réformistes, interrogent les notions de réalisme, de vérité et de témoignage. Elles rappellent surtout combien l'art de Millet est profondément humaniste et inspire d'un esprit avisé ceux qui s'en réclament.

Millet chez Edward Hopper

Les dessins de Millet, conservés dans la maison natale de celui-ci à Gruchy, montrent un peintre qui produit ses tableaux à la suite de nombreuses études, délivrant au final des œuvres composites qui arrangent la réalité selon son inspiration et sa mémoire. L'artiste prend note de détails sur le motif mais ne peint pas d'après nature – parce que « la nature ne pose pas », indique-t-il. Peintre d'atelier, il élabore ses toiles de mémoire à partir de ses dessins d'observation. Ses tableaux sont des montages.

À l'image de Millet, le peintre Edward Hopper donne à ses personnages un aspect sculptural, telles des statues vivantes, et à ses paysages une dimension panoramique, qualifiée depuis lors de cinématographique. Millet et Hopper créent l'un et l'autre des dramaturgies « muettes » – pour rester dans le vocabulaire du septième art – où s'expriment la solitude des êtres et le silence des lieux. Leurs arts respectifs changent le regard porté sur le réel en introspection. L'influence de Millet chez Hopper est déterminante et est à l'origine de son style « réaliste ». Ainsi que ses premières études conservées au Whitney Museum of American Art l'attestent, le

jeune Hopper copie Millet à Paris entre 1906 et 1910. La peinture du Français illustre alors pour l'Américain l'enseignement à la New York School of Art qui lui « avait appris à voir les hommes comme des hommes ».

Edward Hopper s'inspire alors de Millet pour ne pas être coupable, selon ses propres mots, « de tricherie par rapport à la réalité ».

La monumentalité des personnages et l'atmosphère pénétrante des paysages du peintre français trouvent ainsi écho dans les « mises en scène » de Hopper. Les figures méditatives de Millet touchent l'Américain qui, dès ses premières œuvres, aime représenter des personnages perdus dans leurs pensées, dans une « photosynthèse de l'être », tel que le formule le poète Yves Bonnefoy. Hopper voit la réalité comme à travers un dispositif scénique et transforme le monde en un théâtre qui inverse les rôles, où les paysages et les architectures paraissent comme des présences muettes et les hommes comme des spectres de leur propre existence. Hopper donne à la nature forme humaine. Le paysage chez lui personnifie un sentiment diffus. Cette anthropomorphisation de la nature n'est pas étrangère à Millet, qui voit dans son village natal « une physionomie bonhomme et étoffée comme au temps du vieux Breughel (sic) et qui fait penser que c'est sur de telles élévations rocheuses que Prométhée a dû être enchaîné . » Millet et Hopper filtrent le réel à travers leur mode de pensée, transformant la réalité en une sorte de théâtre à portée métaphysique. La solitude poignante de leurs personnages dans des décors et des paysages « bigger than life » paraît auréolée d'une lumière particulière, quasi irréelle, telle qu'on la trouve au cinéma.

Millet dans le cinéma américain

Durant le XX^e siècle, de film en film, l'art de Millet s'infiltré dans l'imaginaire collectif via la puissance artistique et culturelle du cinéma américain. De *A Corner in Wheat* (1909) de David W. Griffith à *The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford* (2007) d'Andrew Dominik, les toiles et figures iconiques du peintre traversent l'histoire du septième art et servent de modèles pour dresser le portrait du peuple venu bâtir la nation américaine. Les réalisateurs empruntent dans l'œuvre de Millet ce qui illustre les divers aspects de son histoire, sublimant ainsi l'américanité sous les traits d'un lointain ancêtre commun qui ressemble aux paysans de l'artiste normand.

Au temps du muet, dans *A Corner in Wheat* de Griffith, *Civilization* (1916) de Thomas H. Ince et *Sunrise* (1927) de Friedrich W. Murnau (dans sa période américaine), la référence aux toiles du maître de Barbizon participe à l'exaltation romantique de la vie à la campagne. Dans ces trois films, l'art de Millet vient en contrepoint symbolique des Temps modernes, célébrant la société rurale comme un ordre idéal en accord avec la nature. Depuis, ce point de vue nourrit mondialement le cinéma d'inspiration pastorale (qui évoque *la vie à la campagne*), de Roman Polanski (*Tess*, 1979) à Thomas Vinterberg (*Far From the Madding Crowd*, 2015). *Tess* est certainement le chef-d'œuvre du genre parce qu'il contient en lui le destin du migrant que fut le cinéaste à la carrière internationale. « J'ai passé une partie de mon enfance à la campagne, nous écrit-il pour cette exposition, une campagne polonaise où rien n'avait changé depuis des siècles. Des années plus tard, j'ai retrouvé cette réalité immuable, presque éternelle, sur les toiles de Jean-François Millet. *Tess*, qui s'en inspire constamment, cherche à ressusciter ces paysages et les hommes qui autrefois les habitaient . »

Dans le cinéma des années 1930, la référence à Millet se conjugue avec l'engagement social et illustre la dignité face à la misère. Son art contribue à porter un regard humaniste sur les victimes de la Grande Dépression. De fait, dans *The Grapes of Wrath* (1939) de John Ford, le peuple tient le rôle principal comme dans les toiles de Millet et les photographies de la FSA. Le « réalisme paysan » de Millet personnifie le destin de ceux qui cherchent l'idéal aux confins du territoire américain. La retenue du pathos conjugée à la sobriété de ses compositions picturales transfigure la souffrance et la résistance des hommes. De même que dans les tableaux de Millet, les paysages dans ces longs métrages acquièrent une dimension allégorique où la présence de l'homme se perd dans l'espace infini du Far-West. Adaptées au cinéma, les toiles du peintre – la monumentalité de ses compositions particulièrement – se révèlent proches des panoramas spectaculaires du territoire américain et transcendent la vie des hommes à la dimension du Nouveau Monde. Quarante ans après le film de John Ford, Michael Cimino s'en inspire dans *Heaven's Gate* (1980) pour représenter le mouvement vers la « Frontière » comme la mise en perspective critique du mythe de l'Amérique. Dans des plans panoramiques qui épousent la monumentalité des grands espaces américains, l'inspiration de Millet sublime la transhumance des migrants à pied, à cheval, par le train ou sur des chariots de fortune. *The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford* (2007) d'Andrew Dominik participe de cette même sublimation. Western métaphysique, le film commence par le portrait désenchanté du hors-la-loi. S'interrogeant sur son sort, le desperado est au milieu des champs, loin de la société des hommes, en communion avec la nature, dans une pose mystique proche des personnages solitaires des œuvres de Millet.

Terrence Malick dans *Days of Heaven* (1978) et Gus Van Sant dans *Gerry* (2002) privilégient les lumières de l'heure bleue, lorsque le soleil se cache derrière la ligne d'horizon métamorphosant la nature en couleurs pastel. Les êtres sont alors surpris dans le secret de leur intimité. « La fin du jour, c'est l'épreuve d'un tableau », aimait répéter Jean-François Millet, « le crépuscule, cette heure où il n'y a pas assez de lumière pour distinguer les détails, est le moment le plus favorable pour juger de l'effet global d'un tableau . » Appliquant ce point de vue pictural à la mise en scène cinématographique, les deux cinéastes réussissent à changer la perception des espaces américains, dont la présence et la force cosmiques inspirent dès lors la méditation et le recueillement. Ainsi dans *Days of Heaven* et dans *Gerry*, l'inspiration de Millet confère une dimension mentale aux grands panoramas. Le cinéma de Terrence Malick emprunte dans l'œuvre du peintre ce qui transcende le rapport de l'homme à la nature. L'attitude méditative des personnages de Millet fascine les réalisateurs parce qu'elle ouvre sur une histoire intérieure. Pour adapter l'intériorité de ce point de vue aux dimensions de l'écran, de *Badlands* (1973) à *To the Wonder* (2013), Terrence Malick représente la nature dans des panoramas qui relativisent la place de l'homme et dans des prises de vues au ras du sol qui démontrent que l'univers reste impassible face aux tourments de l'humanité.

Millet et Banksy

Agency Job du Banksy détourne la peinture *Des Glaneuses* de Millet.

Par son geste iconoclaste, le street-artiste rappelle que s'inspirer de la peinture du Français dans l'Amérique de la fin du XIX^e s. dénonce indifféremment la misère des Blancs et des Noirs, comme dans le tableau *The Way They Live* (1879) de Thomas Anschutz. *Agency Job* s'inscrit ainsi dans la tradition artistique, qui incline à la justice, à la compassion et à l'humanité. L'œuvre et son titre - Agence pour l'emploi - transposent cette histoire à l'heure actuelle, où le travail précaire aux États-Unis touche majoritairement les populations émigrées et de couleurs, dans un climat de ségrégation sociale et raciale.

par Régis Cotentin

catalogue de l'exposition

éditions de la Réunion des musées nationaux-
Grand Palais 2017
256 pages
22 x 24 cm
broché
150 illustrations
35 €
en librairie le 11 octobre 2017



sommaire :

Partie rétrospective

- *Millet peintre de mémoire(s)*, Chantal Georgel
- *La fortune lilloise de La Tondeuse de moutons et de La Becquée*, Annie Scottez - De Wambrechies
- *L'Angélus de Millet : du souvenir personnel à la mémoire collective*, Isolde Pludermacher
- Catalogue partie rétrospective

Annexes

Partie thématique

- Grandeur nature, L'influence de Millet dans l'art des États-Unis au XX^e siècle*, Régis Cotentin
- *L'impact de l'oeuvre de Millet en Amérique*
 - *Millet et la photographie documentaire américaine*
 - *Millet chez Hopper*
 - *Millet dans le cinéma américain*

avec 2 sous-parties :

- *Millet et Patti Smith*
- *Millet et l'imaginaire américain*

Annexes

programmation culturelle

ACCROCHAGE D'ART GRAPHIQUE - PETITE GALERIE

Présentation d'une sélection de dessins et de gravures de contemporains de Jean-François Millet ainsi que de clichés-verres de l'artiste provenant du fonds du Palais des Beaux-Arts et de collections privées.

JEUNE PUBLIC

Mercredi 25 octobre, à 14h30

Musée amusant : atelier d'art floral enfants - parents

Après la découverte d'un tableau de l'exposition Millet, enfants et adultes réalisent leur composition florale avec Mélanie Clément, artiste fleuriste, à partir d'un modèle ou au gré de leur imagination.

A partir de 8 ans - Sur réservation : reservationpba@mairie-lille.fr

CONFÉRENCES

Auditorium du musée

Mercredi 8 novembre à 18h30

Millet peintre de mémoire

Chantal Georgel : conservateur général du patrimoine à l'Institut National d'Histoire de l'Art, Paris et co-commissaire de l'exposition Millet

Mercredi 29 novembre à 18h30

Millet dessinateur

Louis-Antoine Prat, historien de l'art et collectionneur

Mercredi 6 décembre à 18h30

Pourquoi Millet n'est pas réac mais rock aux USA ?

Régis Cotentin, chargé de la programmation contemporaine au PBA et commissaire de l'exposition Millet USA

Mercredi 10 janvier à 18h30

Millet et sa postérité

Geneviève Lacambre, conservatrice générale honoraire du patrimoine

CINÉMA

Auditorium du musée

Mercredi 13 décembre à 19h00

MILLET + HOPPER = TERRENCE MALICK

Introduction par Régis Cotentin, chargé de la programmation contemporaine au PBA et commissaire de l'exposition Millet USA

NOCTURNE ETUDIANTS

Mercredi 15 novembre à 19h00

VISITES GUIDÉES

VISITE OLFACTIVE

Les dimanches 19 novembre et 10 décembre, à 11h

Une visite assurée en duo par un guide du musée et Caroline Caron, parfumeuse

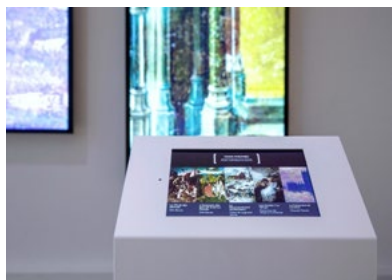
Sur réservation : reservationpba@mairie-lille.fr

VISITE OLFACTIVE POUR NON ET MALVOYANT.E.S

Dimanche 19 novembre à 14h30

Sur réservation : jbarthelemy@mairie-lille.fr

GIGAPIXEL



Prises de vue gigapixels : Gilles Alonso –
Dispositif interactif : Buzzing Light.

La Becquée fait partie des œuvres favorites du public du Palais des Beaux-Arts. Simple et touchante, elle caractérise parfaitement la quête de vérité du peintre Jean-François Millet et son amour de la nature. La toile se révèle aujourd'hui sous un jour nouveau et totalement inédit puisque le nouvel espace Gigapixels de l'atrium permet au visiteur d'explorer en détails le chef-d'œuvre de Jean-François Millet de manière intuitive, ludique et interactive sur trois écrans en ultra haute résolution. Au gré de la navigation dans une image composée de milliards de pixels se dévoile une dizaine de points d'intérêts inédits sur l'iconographie, le style, la technique et l'histoire de l'œuvre. La Becquée vient ainsi compléter une première sélection de cinq tableaux numérisés depuis l'inauguration du dispositif en juin 2017.

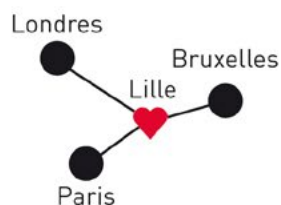
Le Palais des Beaux-Arts de Lille



Un **PALAIS** du XIXe au **CENTRE** de Lille
Un bâtiment contemporain
prix équerre d'argent - 1997



Un musée
AU COEUR
de l'Europe
du Nord



UNE COLLECTION EXCEPTIONNELLE

MONET De Champaigne **COURBET** Bourdelle
Bouts Raphaël **DAVID** **RUBENS** Manet Chardin
GOYA **CHAGALL** Van Dyck **BRUEGHEL** Véronèse
Donatello Toulouse Lautrec Picasso **DELACROIX**

255 000

VISITEURS

chaque année



19% étrangers
20% scolaires

60 000

OEUVRES



Une **équipe**
de **102**
personnes

informations pratiques

ouverture

lundi : 14h-18h

mercredi, jeudi, samedi et dimanche : 10h-18h

vendredi : 10h-20h

fermé le 1^{er} novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

fermeture à 17h les 24 et 31 décembre

ouverture exceptionnelle les mardis 26 décembre 2017 et 2 janvier 2018 de 10h à 18h

tarifs

expositions « Millet » et « Millet USA » :

10€ / 8€ / 7€*

expositions + collections permanentes :

11€ / 9€ / 8€*

collections permanentes seules :

7€ / 4€ / 4€*

* du lundi au vendredi, pour tous, à partir de 16h30

gratuit pour les moins de 12 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires du RSA

Guide de visite (français et anglais) : 1€ en vente aux caisses du musée

accès

métro ligne 1, arrêt République Beaux-Arts

bus : lignes 12, 18, Citadine, Liane 1, Liane 90

taxis : place Richebé

parking : place de la République

gares de Lille à 10/15 minutes à pied

accès aux personnes à mobilité réduite sur le côté du bâtiment, boulevard de la Liberté

informations et réservations

www.pba-lille.fr / +33 (0)3 20 06 78 00

Billetterie : billetterie-pba.lille.fr

#expoMillet

#expoMilletUSA

#expoMillet



visuels disponibles pour la presse

autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition
et pour en faire le compte-rendu

[salle de presse](#)

L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé. L'intégralité de la légende doit être impérativement mentionnée à chaque reproduction de l'œuvre.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

Ces conditions sont valables pour les sites internet étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la résolution des fichiers ne doit pas dépasser **72 DPI**.

Le justificatif de parution est à adresser à : Florence Le Moing, Service de presse / Réunion des musées nationaux-Grand Palais / 254/256 rue de Bercy / 75012 Paris

Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition. The image must be shown in its entirety. It must not be bled or cropped in any way. Nothing may be superimposed on the image. The full credit line must be mentioned for each use of the image.

For any use on cover or front page, please contact the Réunion des musées nationaux-Grand Palais press office.

These conditions apply to websites too. Images' files **online** shall not exceed **72 DPI**.

A copy of the review is to be sent at: Florence Le Moing, Head of Press Department / Réunion des musées nationaux-Grand Palais / 254/256 rue de Bercy / 75012 Paris

Jean-François Millet



Femme nue couchée

Entre 1844-1845

Huile sur toile

33 x 41 cm

Paris, musée d'Orsay, don d'Henri Ribot, 1923

© Rmn-Grand Palais (musée d'Orsay) / Franck

Raux

Ce petit tableau au sujet quasi inexistant est d'abord pour Millet l'occasion d'apprendre à modeler le corps humain et à poser ombres et lumières sur la toile.



Pauline Ono en robe bleue

Vers 1841-1842

Huile sur toile

73,3 x 60 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry, legs Ono, 1915

© Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry

Millet a d'abord peint les membres de sa famille et en particulier Pauline Ono (1821-1844), sa jeune femme. Ces premiers portraits, austères, sans aucun décor, d'une facture proche du néo-classicisme, ressemblent aux « portraits de famille » que l'on trouve alors dans toutes les provinces.



Autoportrait à la casquette de laine

1847-1848

Fusain sur papier

49 x 31 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry

© Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry

Millet se portraiture ici pour la dernière fois, de profil, la barbe épaisse, coiffé d'un bonnet informe, un « accoutrement curieux » qui exprime la volonté du peintre de tourner la page du monde « artiste », de ses élégances, de ses rituels et de sa vanité, pour retrouver la vérité de ses origines paysannes et entrer dans une voie nouvelle, où il serait tout à son art.



La Becquée

1860

Huile sur toile

74 x 60 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts, don de Mme G. Maracci, 1871

© RMN-Grand Palais / Jacques Quecq d'Henripret

Parti d'une vague composition d'ensemble empreinte de pathétique, Millet aboutit en 1860 à cette scène d'harmonie familiale (trois beaux enfants, une femme toute en rondeurs) qui respire l'aisance et dont le bonheur paisible est conforté par la présence ténue mais sensible du père nourricier bêchant en arrière-plan son jardin potager.



L'été, les glaneuses

1853

Huile sur toile

38,3 x 29,3 cm.

Kofu, Yamanashi Prefectural Museum of Art

@Yamanashi Prefectural Museum of Art



Le Bouquet de marguerites

Vers 1874

Pastel sur papier beige et châssis entoilé

70,3 x 83 cm

Paris, musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi

Aux lendemains de 1848, Millet ne fait plus qu'occasionnellement des portraits (au fusain essentiellement) en réponse à des demandes amicales. Est-ce un hasard si son dernier portrait est cette figure cachée d'un enfant dont le visage émerge à peine de l'ombre d'un bouquet de fleurs rayonnant de lumière ? De l'autoportrait au portrait caché, tel aurait été l'itinéraire de Millet portraitiste.



L'Angélus

Entre 1857-1859

Huile sur toile

55,5 x 66 cm

Paris, musée d'Orsay, legs d'Alfred Chauchard, 1910

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

« L'Angélus dont on vous a parlé est un tableau de deux figures, je ne puis vous en dire autre chose sinon que je l'ai fait en pensant comment, en travaillant autrefois dans les champs, ma grand-mère ne manquait pas, en entendant sonner la cloche, de nous faire arrêter notre besogne pour dire l'Angélus pour ces pauvres morts, bien pieusement et le chapeau à la main » (Lettre à Siméon Luce, 16 mars 1865).

L'homme et la femme sont ramenés ici à deux silhouettes statiques et à un geste : une prière. Ils incarnent l'éternel paysan, porteur des valeurs de la société traditionnelle, travailleuse et vertueuse.

« La peinture ainsi comprise cesse d'être un pur spectacle ; elle s'élève et prend un rôle moralisateur, éducateur » (Léon Gambetta, 1881)



La Charité

1858-1859

Huile sur bois

40 x 45 cm

Cherbourg-en-Cotentin, Musée Thomas Henry.

© Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry D. Sohier

Millet renoue ici avec la représentation du précepte biblique dont il avait fait, selon Sensier, son premier dessin: *La Charité selon St-Luc*.



Paysanne adossée contre une meule
1851-1852

Fusain sur papier beige
33,5 x 26,5 cm

Paris, musée d'Orsay, don, 1912

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais /
Sophie Boegly



Bergère avec son troupeau, dit La grande bergère
Vers 1863

Huile sur toile
81 x 101 cm

Paris, musée d'Orsay, legs d'Alfred Chauchard,
1910

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Michel
Urtado

Une jeune bergère coiffée d'un capuchon rouge, enveloppée dans une capeline de laine, tricote, le regard baissé vers son ouvrage. Elle est seule avec ses bêtes dans un paysage sans grâce, sombre, monotone et qui s'étend jusqu'au lointain où terre et ciel se confondent ; son troupeau forme comme une tache de lumières ondulantes, reflets des embrasements du soleil couchant. Le calme, la sérénité et l'harmonie triomphent sur cette toile qui reçut un accueil chaleureux au Salon de 1864.



Le Printemps

Entre 1868-1873

Huile sur toile

86 x 111 cm

Paris, musée d'Orsay, don de Mme Frédéric
Hartmann, 1887

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice
Schmidt

En avril 1868, Frédéric Hartmann (1822-1880) commande à Millet une suite de peintures illustrant les Quatre saisons ; Millet se met aussitôt au travail : « J'examine les ondées du printemps et pour le moment je n'ai d'yeux que pour cela, car je veux montrer la pluie et l'arc en ciel avec la jeune verdure et les arbres en fleurs. Dieu nous soit en aide » (Jean-François Millet à Frédéric Hartmann, 20 avril 1868). Ce paysage, influencé par la Nouvelle Peinture, fut achevé en mai 1873.



L'Homme à la houe

Vers 1860-1862

Huile sur toile

81,9 x 100,3 cm

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum

© The J. Paul Getty Museum

Homme sans identité, les deux mains appuyées sur sa houe, les membres raides, comme ankylosés, la face terreuse brûlée par le soleil et labourée comme le champ qu'il creuse, «feutré de cheveux pareils à du gazon sec» : l'homme à la houe est un homme auquel la terre a retiré toute individualité pour mieux se l'approprier.

L'Automne : les meules

Vers 1874

Huile sur toile

85,1 x 110,2 cm

New-York, The Metropolitan Museum of Art,

Legs de Lillian S. Timken, 1959

© The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA



Les Meules devait figurer l'automne dans la série des Quatre saisons de Frédéric Hartmann ; Ce tableau est une transposition sur toile et en peinture d'un pastel réalisé en 1868 à l'attention d'Emile Gavet (1830-1904). Il fut achevé en 1874. Dans cette série, Les Batteurs de sarrasin (Boston, Museum of Fine Arts) figuraient l'été, tandis que L'hiver se trouve au Philadelphia Museum of Art sous le titre éloquent de Solitude

Gardeuse de dindons, l'automne

1872-1873

Huile sur toile

81 x 99,1 cm

New-York, The Metropolitan Museum of Art,

Collection de M. et Mme Isaac D. Fletcher, Legs de Isaac D. Fletcher, 1917

© The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA



«Je travaille à terminer un tableau pour Durand-Ruel : je compte le livrer au commencement de la semaine prochaine. C'est un terrain avec un seul arbre presque dépouillé de feuilles et que j'ai tâché de faire un peu reculé dans le tableau. Comme figures, une femme vue de dos et quelques dindons. J'ai aussi tâché de faire deviner le village derrière le terrain, et, sur un plan plus bas» (Jean-François Millet à Frédéric Hartmann, 18 février 1872). Au delà de cette explication, comment ne pas voir en cette femme qui tourne le dos à la vie dans un paysage désolé et abandonné une ultime réminiscence du «moine au capuchon» de Zurbaran ?



Femme faisant paître sa vache
1858
Huile sur toile
73 x 93 cm
Bourg-en-Bresse, musée du Monastère royal
de Brou
© RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

La récente restauration de ce tableau permet d'apprécier les qualités formelles et visuelles de cette peinture appelée parfois méchamment «L'aveugle à la vache», à la fois contestée et admirée, et dans laquelle Millet ne songea jamais qu'à exprimer la vérité ou sa vérité : celle de la pauvreté et de la résignation d'une toute jeune gardienne d'une monumentale vache rousse au ventre blanc, son unique bien, colossale silhouette qui domine le premier plan et semble imposer sa présence au monde des humains.



L'Homme à la houe
Vers 1860-1862

*Pierre noire et rehauts de blanc sur papier
chamois*

28.1 x 34.9 cm

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum
© The J. Paul Getty Museum

Millet USA



Dorothea Lange (1895-1965)

*Destitute pea pickers in California. Mother of
seven children. Age thirty-two. Nipomo,
California*

février ou mars 1936

Library of Congress, Prints & Photographs
Division, Washington, DC

© Library of Congress, Prints & Photographs
Division, Washington, DC



Arthur Rothstein (1915-1985)

Farmer and sons walking in the face of a dust storm. Cimarron County, Oklahoma
1936 Apr.

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

© Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC



Walker Evans (1903-1975)

Floyd Burroughs, sharecropper
1935 ou 1936

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC.

© Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC



Lewis Wickes Hines (1874-1940)

Tenjeta Calone, Philadelphia, 10 years old. Been picking cranberries 4 years. White's Bog, Browns Mills, N.J. This is the fourth week of school and the people here expect to remain two weeks more. Witness E. F. Brown. Location: Browns Mills, New Jersey
28 Septembre 1910

Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC

© Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC



Affiche de l'exposition

L'Homme à la houe (détail)
Vers 1860-1862

Huile sur toile

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum

© PBA Lille et The J. Paul Getty Museum

mécène principal



CAISSE D'ÉPARGNE
HAUTS DE FRANCE

Grande banque coopérative, la Caisse d'Épargne Hauts de France est très impliquée dans la vie et le développement de la région. Banque de proximité, elle s'investit pleinement dans l'essor de la culture régionale via de nombreuses actions de mécénat et de partenariat.

Un mécène fidèle du Palais des Beaux-Arts de Lille

La Caisse d'Épargne Hauts de France est fière d'être le mécène de l'exposition Jean-François Millet qui s'y déroulera du 14 octobre 2017 au 21 janvier 2018.

La Caisse d'Épargne est en effet un partenaire historique du Palais des Beaux-Arts de Lille. En 2016, elle l'a accompagné dans le déploiement de son nouveau site Internet, dans la continuité de son engagement des années précédentes.

En effet, en 2012, sa contribution avait déjà permis au Palais des Beaux-Arts de mettre à disposition de son public des visioguides, outils de guidage et d'interprétation des œuvres des collections permanentes du musée. En 2013, un financement avait aussi facilité la création d'une application sur tablette tactile. Ce soutien prend tout son sens car la Caisse d'Épargne Hauts de France propose à ses clients, dans le cadre de son métier de banquier, le meilleur des deux mondes, humain et digital.

La Caisse d'Épargne a également été mécène de très grandes expositions qui se sont déroulées au Palais des Beaux-Arts de Lille : « l'Atelier de la Monnaie » en 2007, « Echappées Nordiques » en 2008 et « Finoglio » en 2010. Dans le cadre de la saison culturelle « Renaissance » de lille3000, dont elle est partenaire officiel, la Caisse d'Épargne a été mécène de l'exposition « Joie de Vivre », comme auparavant en 2012, dans le cadre de la programmation Fantastik de lille3000, elle avait été mécène de l'exposition internationale « Les fables du paysage flamand au XVI^{ème} siècle ».

La Caisse d'Épargne Hauts de France, un grand mécène régional

La Caisse d'Épargne Hauts de France est Grand Mécène Bâtitteur du Louvre-Lens et partenaire officiel de lille3000. Elle soutient également le Musée de Picardie, le Domaine de Chantilly, le MusVerre à Sars Poteries, le Théâtre Impérial de Compiègne, la Maison de la Culture d'Amiens, le FracPicardie à Amiens... Dans le domaine musical, elle accompagne l'Orchestre National de Lille via Arpège, Jazz en Nord, l'Orchestre de Douai, l'ensemble vocal de la Chapelle du Hainaut, le festival Jean de la Fontaine de Château-Thierry... Elle apporte également son soutien à deux jeunes violoncellistes de talent, en leur prêtant pendant deux ans, à chacun, un violoncelle de grande qualité grâce à un partenariat avec l'association Talents et Violoncelles.

Dans le cadre de ses fondations « Caisse d'Épargne Agir et Réussir Ensemble » et « Caisse d'Épargne pour la solidarité, l'innovation et la culture en Picardie », la Caisse d'Épargne Hauts de France développe une politique de soutien actif aux initiatives des multiples acteurs régionaux dans les domaines de l'insertion, l'accès à la culture, la lutte contre l'exclusion et le handicap.

Contacts presse :

Gonzague Mannessiez ; 06 81 06 97 56 ; gonzague.mannessiez@hdf.caisse-epargne.fr

Claire Delsart ; 06 76 72 41 14 ; claire.delsart@hdf.caisse-epargne.fr

autres mécènes



partenaires



partenaires médias

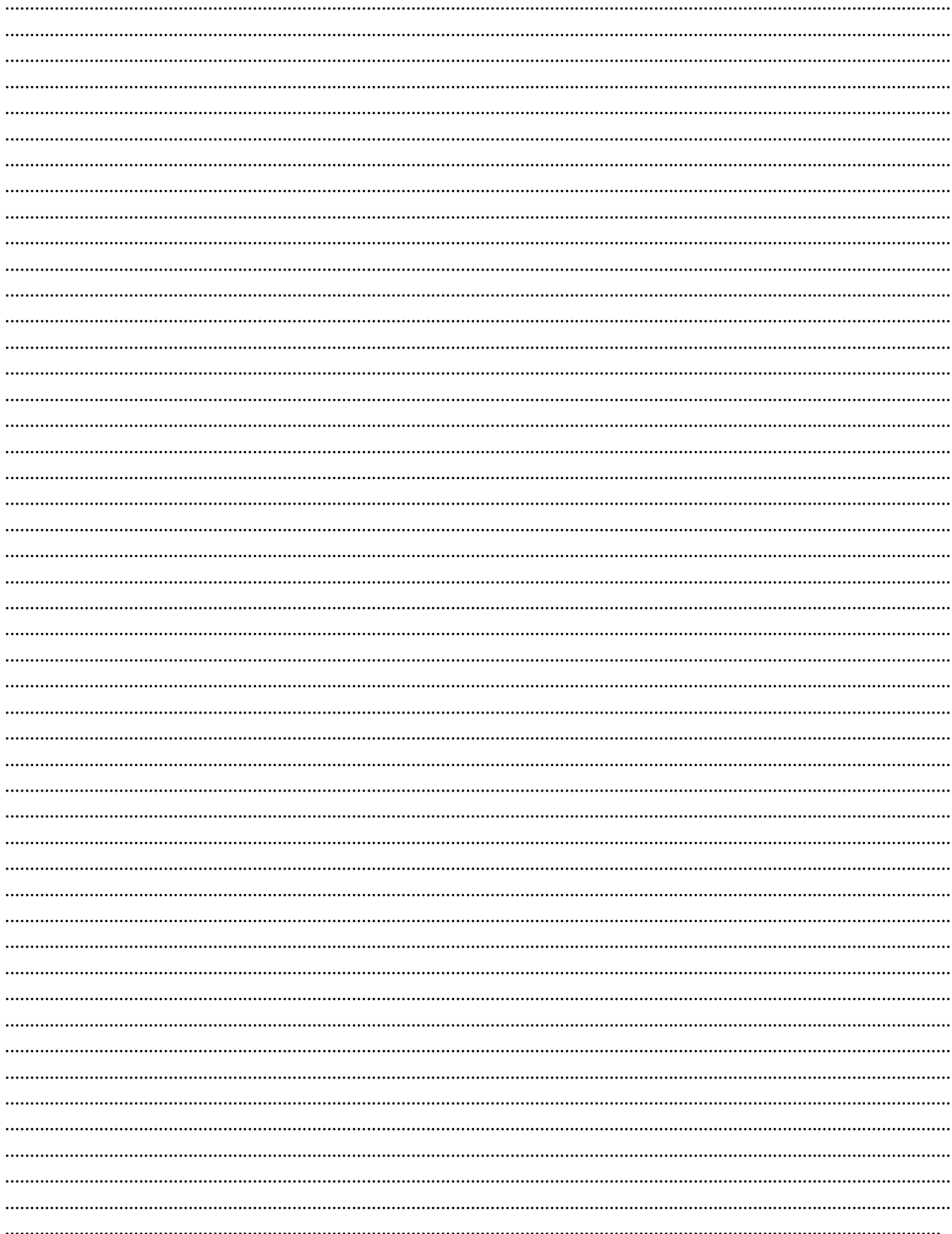


FRAME, partenaire de l'exposition *Millet USA*

Depuis 1999 le Palais des Beaux-Arts de Lille est membre-fondateur de FRAME (FRench American Museum Exchange), une organisation de droit américain à but non lucratif (501 c-3) qui favorise la coopération culturelle entre trente grands musées de France et d'Amérique du Nord (États-Unis et Canada). L'exposition *Millet USA* est placée sous les auspices de FRAME. Fidèle à sa mission d'encouragement des échanges entre la France et l'Amérique du Nord, FRAME a accompagné cette exposition inédite qui met en résonance l'histoire de l'art français et américain à travers l'œuvre magistrale du peintre de *L'Angélus*.

notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.



Jaquette :

L'été, les glaneuses, 1853, huile sur toile, 38,3 x 29,3 cm, Kofu, Yamanashi Prefectural Museum of Art @Yamanashi Prefectural Museum of Art / Lewis Wickes Hines, *Tenjeta Calone, Philadelphia, 10 years old. Been picking cranberries 4 years. White's Bog, Browns Mills, N.J. This is the fourth week of school and the people here expect to remain two weeks more. Witness E. F. Brown.* Location: Browns Mills, New Jersey (detail), 28 Septembre 1910, Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC © Library of Congress, Prints & Photographs Division, Washington, DC